

LE 18^E DU MOIS

■ L'HÉBERGEMENT
D'URGENCE SOUS TENSION ► P. 9

■ CAMPEMENTS :
LE CYCLE INFERNAL ► P. 6

■ SOLIDARITÉ LOCALE
CONTRE LE RACISME ► P. 7

DÉLESTAGE SOCIAL

■ Entraide scolaire amicale
UNE RÉUSSITE
À SOUTENIR ► P. 4

2023
FAITES VOS
VŒUX !

Bibliмили ■
Le Rideau rouge à
livres ouverts ► P. 12

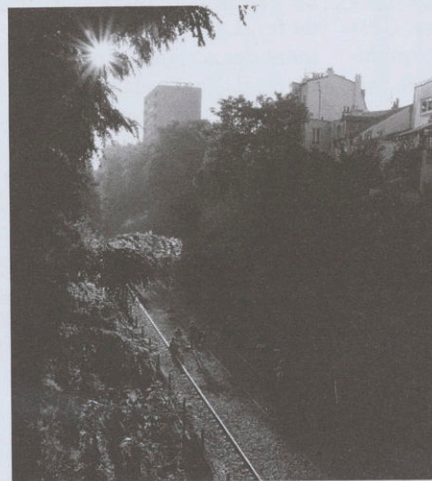
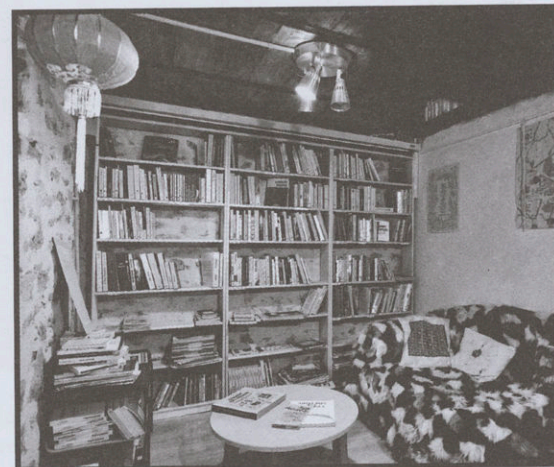
Gare du Nord, enfin un
projet plus sobre ! ► P. 6

PETITE CEINTURE
LES JARDINS
DU RUISSEAU
SUSPENDUS ?
► P. 2

■ BALADE LITTÉRAIRE ► P. 19

COMME UN JEU D'ENFANTS

■ JEU DE CARTES RÉVOLUTIONNAIRES
ON COUPE LES TÊTES ► P. 16



Les Jardins du Ruisseau vont devenir l'un des points d'entrée de la promenade que la Mairie de Paris installe sur la Petite Ceinture. L'aménagement affectera l'organisation de cet îlot de verdure, créé par et pour les habitants du 18e. Mais l'association gestionnaire, en passe de renouveler la convention signée avec la Ville de Paris pour l'occupation du lieu, entend bien poursuivre son activité.

Un tournant s'annonce dans la vie des Jardins du Ruisseau. Dans le cadre du programme d'ouverture au public de la Petite Ceinture (lire ci-contre), le site va être quelque peu bouleversé, puisqu'il va devenir l'un des points d'accès à la promenade que la municipalité est en train de mettre en place. L'escalier qui permet actuellement de descendre de la rue dans ce petit coin de verdure, et, dans la foulée, d'accéder aux rails, va être repris et géré par la Ville. Ce qui mènera de fait à une scission de l'espace vert. « Il doit y avoir une répartition régulière des points d'accès à la Petite Ceinture pour faciliter l'évacuation en cas de besoin, résume Denis Loubaton l'un des fondateurs des Jardins du Ruisseau et actuel trésorier. Et l'un des points d'accès doit être au niveau de notre terrain. D'autres solutions ont été étudiées mais soit elles étaient refusées par la SNCF, soit elles étaient trop coûteuses pour la Ville. »

Les jardins sont-ils pour autant menacés ? « A l'origine, il y a plus de vingt ans, notre but était de rendre vivant un espace industriel délaissé et qui était devenu un véritable dépotoir, rappelle Denis Loubaton. Nous avons atteint notre objectif, nous avons contribué à ce que la Petite Ceinture soit inscrite comme corridor vert et acteur de la biodiversité. A présent le but de la Ville est de permettre aux Parisiens de descendre sur la Petite Ceinture. C'est très difficile de s'opposer à cette ambition. Il y a une reconfiguration du territoire qui marque la fin d'un cycle. »

Scinder l'association en deux

L'association des Amis des Jardins du Ruisseau qui gère le lieu ne baisse pas pour autant les bras. Elle est actuellement en train de renouveler sa convention avec la Ville de Paris pour l'utilisation du lieu gracieusement

EFFERVESCENCE AUTOUR DES JARDINS DU RUISSEAU



La Petite Ceinture entre à gauche La Recyclerie et à droite les Jardins du Ruisseau (archive)

mis à disposition. Le contrat devra tenir compte des nouvelles données que sont l'accès public, mais aussi les activités d'animation réalisées sur les voies. Jusqu'à présent l'association organisait le désormais réputé festival Clignancourt sur les rails mais aussi des activités hebdomadaires comme des cours de tango ou de yoga sur un parquet enjambant les rails. De l'autre côté de la voie de chemin de fer, La Recyclerie propose également des activités ainsi qu'un marché de Noël. Tout cela pourrait changer et d'autres intervenants pourraient venir animer les lieux.

Le 3 décembre, l'association a organisé une concertation sur le devenir des jardins. « Nous avons rassemblés une cinquantaine d'adhérents pour imaginer le jardin dont ils rêvent, autour d'une "coach en intelligence collective" » raconte Denis Loubaton. Les idées

émanant de cette journée de réflexion seront présentées prochainement aux adhérents des Jardins du Ruisseau. « Mais l'AG a déjà décidé de scinder l'association en deux, explique Denis Loubaton. Une partie s'occupera de la partie située sur l'espace public, l'autre du jardin sur la propriété de la SNCF. »

A la recherche d'un nouveau CA

Surtout, dans le cadre de l'évolution du site et de sa convention avec la Ville, l'équipe actuelle élue au conseil d'administration de l'association a prévu de démissionner, avant la signature de la nouvelle convention, afin qu'une nouvelle équipe prenne la suite. « Nous voulons transmettre à d'autres le soin de réinventer le projet dans l'espace qui sera le sien, précise Denis Loubaton. Bien sûr nous serons là pour les aider. »

Avec en perspective le déploiement

d'un autre projet, acté grâce au Budget participatif de 2021 : l'installation d'une serre verticale et rotative dans le square situé entre l'entrée de la villa des Tulipes et le boulevard Ney. Car l'action des Amis des Jardins du Ruisseau s'est aussi déployée hors les quais avec notamment l'aménagement et le verdissement du pont qui surplombe les plantations. La serre, elle, permettra de poursuivre l'objectif pédagogique qui anime l'association depuis sa création : elle proposera des activités autour des semences aux résidents de la future pension de famille de la villa des Tulipes (lire p. 11), aux résidents du parc social, aux écoles du quartier, aux étudiants du CROUS, aux résidents des Ehpad, et sera accessible (à la différence des jardins) aux personnes à mobilité réduite. L'ouverture est envisagée entre 2023 et 2024. ●

SANDRA MIGNOT

LA PETITE CEINTURE CONTINUE SA MUE

Près de deux kilomètres de cet espace qui traverse le 18e vont être ouverts au public dans les semaines qui viennent. Précisions sur le projet municipal.

Une partie de la Petite Ceinture sera ouverte au public au printemps 2023. Les terrains de la SNCF et la Ville sont liés par une convention d'affectation. Depuis la reprise en main de ces espaces par la Ville, elle remet au propre des sites, assure le nettoyage et tente de redorer l'image de cette Petite Ceinture, en améliorant la sécurité et l'aménagement.

Création des accès

Trois secteurs sont définis pour une longueur totale de près de deux kilomètres, soit 3 hectares. A l'ouest, le secteur du Hasard ludique, entre l'avenue de Saint-Ouen et la rue Vauvenargues. Ici, outre l'accès par l'ancienne gare transformée en bar et lieu culturel, l'escalier Vauvenargues sera rénové et ouvert au public. Le deuxième secteur court de la rue du Poteau au boulevard

Ornano. Sur cette section, en plus de l'accès via les Jardins du Ruisseau, un escalier sera créé rue du Poteau ainsi qu'un autre boulevard Ney, à hauteur de la porte de Clignancourt. Ces deux tronçons devraient être ouverts au public au printemps 2023.

Agriculture urbaine

Enfin le troisième tronçon va d'Ornano à la porte des Poissonniers où est prévu un projet d'agriculture urbaine, dans le cadre du programme « Parisculteurs » de la Ville de Paris : l'appel à projet a été remporté par Jardins des traverses (collectif regroupant diverses structures telles que les Vergers urbains, Green résistance ...). Ici un accès pour les personnes à mobilité réduite sera créé à la hauteur de l'arrêt de tram Diane Arbus. Cette portion devrait ouvrir à l'été 2023.

Les travaux ont commencé en octobre 2022, avec notamment du débroussaillage et la coupe de certains arbres. Désormais, il s'agit de créer les ouvertures, de réparer les clôtures, d'aménager un lieu de promenade. L'obligation de préservation des voies limite un peu l'aménagement. L'ouverture et la fermeture seront soumis aux mêmes impératifs que les parcs et jardins de la Ville, avec des passages réguliers d'agents de sécurité et l'installation de caméras. Le tunnel qui passe sous le mail Belliard (510 m de long) est actuellement hors projet pour des raisons de sécurité mais l'accès reste à l'étude. L'investissement pour l'ensemble du projet est estimé par la Mairie de Paris à 1,8 million d'euros, dont une partie (800 000 €) a été votée au Budget participatif parisien. ●

DOMINIQUE BOUTEL

UN COLLECTIF SE MOBILISE CONTRE LE RISQUE DE DISPARITION DES JARDINS

Pour certains riverains, l'ouverture d'un accès public qui traverserait les Jardins du Ruisseau mettrait en danger l'existence de ce havre de verdure et de sociabilité. Ils craignent également la marchandisation du site.

Depuis cet été, je ne sais pas ce qui s'est passé mais j'ai l'impression que le lieu est laissé à l'abandon volontairement », observe Karima, habitante du quartier et usagère des Jardins du Ruisseau depuis quelques années. « Je pense que la Mairie a des vues sur cet îlot de tranquillité, mais je suis très attachée à cet endroit et j'aimerais qu'il reste tel qu'il est. » Karima n'est pas la seule à vouloir protéger cet espace. Les évolutions qui animent les jardins inquiètent riverains et usagers. Certains craignent même leur disparition. « Ce sont les premiers jardins partagés pédagogiques de Paris, une initiative forte, populaire, qui dans le contexte de gentrification actuel fait figure de dernier bastion des initiatives citoyennes », s'alarme Thomas, un riverain qui fréquente le lieu de longue date.

A la fin de l'été, des usagers et adhérents du jardin ont donc créé un collectif, baptisé Sauvons les Jardins du Ruisseau. Il réunirait plusieurs centaines de membres. « Nous avons le sentiment que l'association actuelle est en train de quitter le navire pour se centrer sur le projet de serre rotative de la villa des Tulipes, poursuit Thomas, et qu'ils sont dans le déni par rapport à ce qui risque d'advenir. »

Les problèmes de sécurité que rencontrent actuellement les jardins ne sont pas pour rassurer ce collectif. En effet une partie du talus occupé par les adhérents jardiniers est actuellement interdite d'accès par la SNCF. Celle-ci, propriétaire des lieux, s'inquiète du « mouvement » d'un mur de soubassement. « Pourtant, remarque Farah, adhérente des Jardins du Ruisseau et membre du collectif, malgré nos recherches nous n'avons pas pu mettre la main sur un arrêté de péril. Et s'il y a un danger, pourquoi ne pas consolider ce mur ? »

Une activité déjà limitée

En outre, depuis fin octobre, les jardins ne sont plus ouverts qu'en matinée, de 8 h à 13 h. « Ces horaires ne conviennent pas à tous et nous craignons qu'une partie du jardin meure faute d'entretien », alerte Farah. Selon Denis Loubaton, fondateur des Jardins du Ruisseau, c'est la seule solution actuellement efficace pour éviter les intrusions dans le jardin de personnes venant s'y alcooliser ou développer des trafics : « Nous avons sécurisé l'accès avec une porte magnétique, mais cela n'a pas suffi. Depuis que nous ne sommes ouverts que le matin, ces nuisances ont cessé. »

Les membres du collectif craignent aussi la marchandisation du lieu. « In fine l'idée de la Mairie n'est-elle pas de privatiser l'endroit, comme elle l'a fait en confiant la gare Ornano à la Recyclerie, celle de Saint-Ouen au Hasard ludique, interroge Thomas. Et ce d'autant que la porte de Clignancourt sera très impactée par les aménagements liés aux Jeux olympiques. »

Alors le collectif tente d'alerter les médias, de sensibiliser les élus. Un recours au permis d'aménager concernant l'escalier qui mène aux jardins et permettant de bloquer les travaux a été adressé à la Mairie de Paris, à ce jour sans plus de réponse qu'un accusé de réception. « Ce n'est que le début, explique Thomas. Nous sommes en contact avec les jardins d'Aubervilliers (le collectif des jardins ouvriers des Vertus, ndr), qui sont parvenus à faire annuler la construction d'un solarium sur leur terrain. Alors, peut-être parviendrons-nous à empêcher la scission des jardins. » Et faire en sorte que l'escalier public soit installé ailleurs. « Ouvrir la Petite Ceinture à la promenade c'est très bien, estime Farah. Mais nous voulons que le jardin reste autonome et que son accès ne soit pas géré par la ville. » ●

S.M.

LE 18^e DU MOIS

13 rue des Amiraux
75018 Paris
18dumois@gmail.com
www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-903
Numéro de commission paritaire
1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Boutel, Noël Bouttier, Pia Carron, Amy Charbonnier, Sylvie Chatelin, Noémie Courcoux-Pégorier, Dominique Delpirou, Danielle Fournier, Dominique Gaucher, Charlotte Grimont, Joachim Jarreau, Erwan Jourand, Perrine Kempf, Aude Le Métayer, Jacky Libaud, Patrick Mallet, Monique Loubeski, Catherine Masson, Sandra Mignot, Vincent Noye

Photographies et illustrations Dominique Dugay, Jean-Claude N'Diaye, Thierry Nectoux, Gorka Uztarroz.

Relecture Elise Coupas, Emmanuel Tronquart.

Rédaction en chef Sandra Mignot avec Annie Katz, adjointe.

Graphisme original Pilote Paris

Rédactrice graphiste Isabelle Royère

Bureau de l'association Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière, Cécile Vialle, secrétaire, Annick Amar, secrétaire adjointe.

Site et réseaux sociaux Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Paul.

Responsable de la distribution Anne Bayley

Responsable des abonnements

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli

Marika Hubert

Directrice de la publication Sylvie Chatelin

Fondateurs Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant.

Imprimé sur papier certifié FSC

Promoprint, 79 rue Marcadet, 75018 Paris

Tous les points de vente sur
www.18dumois.info

PROCHAIN NUMÉRO : PARUTION LE 3 FÉVRIER

RETROUVEZ LE 18^e DU MOIS

SUR LES RÉSEAUX

SOCIAUX

FACEBOOK / LE 18^e DU MOIS
TWITTER / @LE18DUMOIS

NATURE

LE BEAU CHANTEUR

Petit mais combatif, le mal nommé rouge-gorge anime les jardins et les parcs de ses vrilles mélodieuses. Pas craintif, il s'approche facilement des humains, fier de son beau plastron orange.

Peut-être, au cœur de l'hiver, avez-vous entendu un chant mélancolique émis tout près de vous dans un bois ou un jardin ? En fouillant les branchages du regard, vous en avez identifié l'origine : un rouge-gorge se tenait à quelques mètres, vous fixant de ses grands yeux noirs tout en émettant à intervalles réguliers des gazouillis entrecoupés de phrases mélodieuses ! Chez le rouge-gorge familier, Madame chante autant que Monsieur, mais ce n'est pas que par plaisir. En effet, malgré ses yeux doux, cet oiseau est très bagarreur et ses chants et ses « plastronages » sont surtout des avertissements à l'intention de ses congénères : propriété privée ! Tout contre-



Jacky Libaud

venant s'expose à une attaque en règle pouvant dégénérer en bagarre homérique si l'intrus refuse de céder le pas. Son surnom de familier n'est pas usurpé car *Erithacus rubecula* (son nom latin) n'hésite pas à s'approcher tout près de vous pour capturer un insecte dérangé par votre passage, imitant en cela le comportement qu'il aurait en forêt vis-à-vis d'un cerf ou

d'un chevreuil. Les proies, principalement des insectes et des vers de terre, sont généralement capturées au sol, soit au cours d'une prospection à terre ou après un repérage depuis un perchoir. L'oiseau apprécie également les baies de sureau, ronce, pyracantha ou cotoneaster ainsi que les pommes ou les kakis.

Rouge ou orange ?

En janvier, de nombreux rouge-gorges migrateurs, venus du nord, fréquentent notre arrondissement, en plus de nos individus sédentaires, appréciant à l'occasion les mangeoires mises à disposition des oiseaux dans les jardins. Au printemps, les couples se forment et se mettent en quête d'un endroit tranquille pour bâtir leur nid, en général un endroit sombre à l'abri des regards, dissimulé dans un lierre ou dans un trou de mur, voire une boîte aux lettres ! Le rouge-gorge apprécie les nichoirs semi-ouverts, à installer assez bas dans un buisson ou un bâtiment ouvert et peu fréquenté. Durant la couvaison c'est le mâle qui nourrit la femelle et le plus souvent deux nichées se succèdent dans la saison. Lorsqu'ils quitteront le nid, les jeunes n'arboreront pas encore la bavette orange de leurs parents qui continueront à les nourrir un certain temps dans les parages. En revanche, sitôt la coloration du plastron apparue, ils devront se mettre en quête de leur propre territoire.

Mais au fait pourquoi rouge-gorge alors que cette bavette est franchement orange ? C'est parce qu'au Moyen Âge, lorsque son nom lui a été donné, cette couleur n'était pas nommée comme telle. Pour cela, il faudra attendre l'introduction en Europe par les Portugais d'un fruit asiatique savoureux : l'orange douce, *Citrus sinensis* ! ●

JACKY LIBAUD

LE DÉFI DE L'ÉGALITÉ DES CHANCES

Les élèves en précarité ont plus que jamais besoin de soutien scolaire. L'antenne de l'ESA du 18e, qui fête ses cinquante ans, a déjà permis d'accompagner quelque 70 élèves.

Je ne comprenais rien à l'école, et surtout, j'étais toute seule, car j'avais du mal à communiquer avec les autres élèves. Grâce à Gérard, je me sens plus à l'aise, j'ai plus confiance en moi à l'école, et surtout, je vais passer mon bac cette année », s'exclame Yasmine dans un français quasi parfait. Cette lycéenne de 19 ans a commencé à être suivie par Entraide scolaire amicale en 2018, sur le conseil de l'assistante sociale de la Mairie du 18e. Arrivée en France un an auparavant, elle parlait le français avec beaucoup de difficultés. Gérard, c'est le bénévole qui accompagne l'étudiante marocaine depuis 2018. Retraité du service public, il souhaite « redonner tout ce que l'Education nationale lui a donné. »

Entraide scolaire amicale est née il y a cinquante ans. L'association se présente comme un prolongement de l'école qui fait le lien avec le monde enseignant, l'élève et sa famille. Outre l'accompagnement scolaire auprès des enfants issus de familles socialement défavorisées, son objectif est de redonner confiance à ces élèves pour éviter le décrochage scolaire. Alertée par des associations d'aide à l'enfance, des psychologues ou des assistants de service sociale, l'ESA prend contact avec les familles pour proposer son aide tout au long de l'année scolaire au domicile de l'enfant.

En quête de bénévoles

Lorsqu'on lui demande ce qui fait un bon bénévole, Gérard, qui est aussi co-responsable de l'antenne du 18e, parle avant tout de la relation qui lie le bénévole à l'élève, « un lien familial, affectif ». Yasmine décrit l'ESA avec les mêmes mots : « L'association m'a apporté beaucoup de choses, et ma relation avec Gérard, c'est plus que du soutien scolaire, il me considère comme sa petite fille. »

Et quand on sait que précarité et réussite scolaire sont directement corrélées, la détection et la prise en charge des enfants concernés s'avèrent capitales. Selon l'INSEE, en 2020, 35 % des élèves issus de milieux défavorisés avaient un niveau de compréhension de l'écrit insuffisant, contre 7 % pour ceux de milieux favorisés. Ces inégalités influent même sur les ambitions des bons éléments puisqu'en moyenne, 20 % des bons élèves ne se projetaient pas dans les études supérieures quand ils étaient issus de milieux défavorisés, contre 7 % parmi ceux issus de milieux favorisés.

Cette relation nécessite un engagement sur la durée de la part des bénévoles et l'objectif semble compliqué à atteindre puisqu'aujourd'hui, l'association - présente dans 11 régions de France - peine à recruter. « Nous recherchons des gens qui souhaitent contribuer à l'égalité des chances. Il n'y a pas de critère de diplôme, nous avons besoin de personnes qui peuvent s'engager sur une année scolaire », précise Gérard. En 2022, l'association qui propose aussi des sorties culturelles au théâtre, au cinéma ou au musée, a accompagné plus de 70 familles dans le 18e. ● AMY CHARBONNIER

Pour devenir bénévole, rendez-vous sur <http://www.entraidescolaireamicale.org/>, à la Mairie du 18e ou encore sur la plateforme « je veux aider.gouv ».

Exercice de style

CHARLOTTE GRIMONT

UN SOIR DE DÉCEMBRE

Cette rubrique est librement inspirée de la *Tentative d'épuisement d'un lieu parisien* de Georges Perec. Au lieu de la place Saint-Sulpice, différents endroits du 18e, pour saisir les gens, la vie quotidienne, les petits détails et le temps qui passe.

LE FROID EST ARRIVÉ, et la nuit aussi, inévitables comme cette Coupe du monde que plus personne ne pense à boycotter. Les piétons pressent le pas et les fumeurs aux doigts glacés n'occupent plus les trottoirs que par intermittence. À Barbès ils se retrouvent entre deux mi-temps avant de s'engouffrer de nouveau dans la salle, cernés d'écrans et assourdi de mauvais français. Assis autour d'une bière, ils regardent les bonshommes courir. Dehors, le ballet des bus continue, ralenti par les travaux qui s'éternisent et les cyclistes qui remontent dangereusement la file, trop pressés de se mettre au chaud. »

■ **TENTATIVE D'ÉPUISEMENT D'UN LIEU PARISIEN** est un récit de Georges Perec publié en 1975 dans la revue *Cause commune* avant d'être édité par Christian Bourgois en 1982. En octobre 1974, Georges Perec s'installe au café de la Mairie, place Saint-Sulpice, dans le 6e arrondissement de Paris. Pendant trois jours d'affilée et à différents moments de la journée, il tente de prendre note de tout ce qu'il voit. Il en établit ainsi une liste représentant la vie quotidienne, sa monotonie, mais aussi les variations infimes du temps, de la lumière, du décor, du vivant.

DÉPOSITAIRES

UN KIOSQUE AU CŒUR DE LA CITÉ

On est au cœur de la cité et au cœur de l'événement » affirme Nicolas Chopin, gérant du kiosque en haut de la rue de la Jonquière. « C'est l'événement qui attire les gens. » Et du monde, il en défile dans ce kiosque à la croisée du 17e et du 18e, au centre du carrefour animé de Guy Moquet : entre 200 et 300 personnes chaque jour. Clients et habitués s'y croisent pour échanger, prendre des nouvelles. C'est un échantillon condensé d'une vie de quartier dense qui se donne à voir dans l'habitable vert.



Jean-Claude N'Diaye

Le kiosque, ouvert tous les jours de 6h à 19h30 (exception faite du dimanche après-midi), est tenu par Nicolas Chopin (à gauche sur la photo) et Eric Aubinet (à droite) depuis 2012. Ami du quartier

de longue date, Eric a rejoint Nicolas en tant que collaborateur. Pour Nicolas, « c'est intéressant d'avoir une actu de quartier, ça renforce les liens sociaux et les gens ont l'impression que ce qu'ils vivent au quotidien est important car c'est écrit ». Et si pour ce vendeur de presse qui a commencé dans les années 2000 la fin du papier est inéluctable, « ce n'est tout de même pas pour demain ». ●

PERRINE KEMPF

La liste de tous nos points de vente est régulièrement mise à jour et se trouve sur notre site internet : www.18dumois.info, sous la rubrique « Où nous trouver ».

AGENDA 2023

CONSEIL DE QUARTIER

MERCREDI 11 JANVIER

Pour le quartier Abbesses, à 18 h 30 au musée de Montmartre, 12 rue Cortot.

SAMEDI 14 JANVIER

Pour le quartier Charles Hermite à 10 h 30 à l'école du 4 rue Eva Kotchever.

MERCREDI 18 JANVIER

Pour le quartier Clignancourt-Jules Joffrin à 18 h 30 à la Maison de la vie associative et citoyenne, 15 passage Ramey.

SAMEDI 21 JANVIER

Pour le quartier Goutte d'Or - Château Rouge, à 10 h (lieu communiqué ultérieurement par la mairie)

LUNDI 30 JANVIER

Pour le quartier Amiraux Simphon - Poissonniers, à 18 h 30 au Bar commun (135 Rue des Poissonniers)

VIDE-GRENIERS

SAMEDI 28 JANVIER

Organisé par l'association de la Moskova sur le mail Belliard, promenade Dora Bruder, de 14 à 19 h.

DU 3 JANVIER AU 4 MARS

Manga

Exposition sur le manga de Yârô Abe, La cantine de minuit, à la Bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute.

MERCREDI 4 JANVIER

Chapelle...

Réunion publique d'information sur les travaux de l'axe Chapelle-Marx Dormoy à 19 h à l'école Eva Kotchever, au 4 de la rue du même nom.

SAMEDI 7 JANVIER

Nounous

Speed dating pour trouver son assistante maternelle : parents et nounous peuvent se rencontrer et se choisir en mairie de 9 h 45 à 12 h.

Bricolage

Atelier d'initiation (percer, visser, poncer...) de 16 h à 17 h 30 à la Recyclerie, 83 boulevard Ornano. Inscriptions gratuites. D'autres événements sur le site larecyclerie.com.

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicitel8dumois@gmail.comPLEINE PAGE
222 mm X 292 mm1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

TARIFS

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1/16^e de page : 60,00 HT €1/8^e de page : 95,00 HT €

1/4 de page : 160,00 HT €

1/2 page ou pleine page :

nous contacter.

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

GARE DU NORD

LE PROJET REVU ET CORRIGÉ À LA BAISSE

La décision, prise en 2013, de moderniser la gare du Nord, a connu moult revirements. Après l'abandon du premier projet, pharaonique et trop coûteux (lire nos n° 289 et 297), un nouveau projet a été conçu et présenté aux riverains.



Intérieur de la gare et ses nouveaux aménagements prévus.

Le nouveau projet développé directement par SNCF Gares&Connexions – baptisé Horizon 2024 – correspond-il mieux aux besoins des habitants et des usagers ? Il a fait l'objet de la réunion publique du 17 octobre dernier organisée conjointement par la mairie du Xe arrondissement, la direction de Gares&Connexions et la RATP. Y participaient les différentes associations représentant habitants et usagers : le Comité des habitants gare du Nord - la Chapelle, les associations « Retrouvons le nord de la gare du Nord », « Demain La Chapelle » et ASA-PNE (Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est).

La Ville de Paris avait préalablement défini cinq prérequis indispensables à un développement satisfaisant du

projet : définir un calendrier en fonction des priorités et contractualisé entre les parties prenantes ; abandonner la séparation des flux d'entrée et de sortie ; dédensifier le projet ; assurer une plus grande ouverture sur le quartier ; améliorer son intermodalité.

Des travaux plus modestes

S'agissant de l'intérieur de la gare, les travaux que propose dorénavant la SNCF Gares&Connexions sont d'une ampleur bien moindre que ceux prévus dans le projet Stationord rejeté par la ville. Habitants et usagers semblent satisfaits de cette évolution. L'objectif affiché est d'offrir « une gare plus confortable, plus verte et plus ouverte sur la ville au moment des grands événements sportifs de 2023 et de 2024 : la Coupe du monde de rugby et les jeux Olympiques et Paraolympiques ». Il

s'agit « d'améliorer significativement les conditions d'accueil des voyageurs et de fluidifier leur parcours en gare et autour de la gare », indique Gares&Connexions.

Concrètement, le projet prévoit « une signalétique augmentée » pour mieux guider les voyageurs et la réorganisation de certains espaces : le Hall des grandes lignes, la zone d'accueil des passagers de l'Eurostar, les quais du Transilien et les liaisons entre les grandes lignes et la banlieue ainsi que les entrées et sorties de la gare. Des espaces commerciaux seront réouverts pour redonner vie à la gare. Un nouveau parvis situé du côté de la gare routière devrait favoriser l'accès des piétons et des cyclistes qui disposeront d'une halle à vélos sécurisée. La cour des taxis sera « repensée », permettant une dépose directement au niveau de la gare, et un parking plus adapté sera créé au sous-sol pour les voitures et deux-roues motorisés. Enfin, le parvis principal sera réaménagé par la Ville de Paris pour faciliter la circulation des piétons.

L'ouverture vers le nord toujours attendue

De quoi rassurer habitants et usagers ? Oui, pour la partie gare où la libération de l'espace consécutive à la suppression des kiosques et les travaux devraient améliorer la circulation dans le hall d'entrée. Mais des

interrogations demeurent quant aux aménagements extérieurs relevant de la ville. Si l'objectif d'un développement des mobilités douces notamment sur le parvis sud semble faire consensus, les associations craignent une aggravation des conditions de circulation automobile notamment rue du Faubourg Saint-Denis. Elles souhaitent être étroitement associées à l'avancement du projet notamment au sein d'ateliers de travail. Et demandent la réalisation de « l'ouverture de la gare du Nord vers le nord ».

Dès le premier projet de modernisation, elles avaient dénoncé l'absence totale de lien avec les quartiers environnants, notamment les nouveaux quartiers en pleine mutation urbaine du 18^e arrondissement. « Le projet actuel acte la réalisation de cette liaison mais ses conditions concrètes restent à définir », indique Olivier Ansart, président de l'ASA-PNE. S'agira-t-il d'une passerelle uniquement piétonne ou sera-t-elle également accessible aux cyclistes ? Sera-t-elle construite à l'ouest ou à l'est de la gare ? Autant de choix à effectuer et auxquels les représentants des habitants et des usagers doivent être associés ». Son édification ne devrait pas intervenir avant 2030 voire 2035. Une date laissant le temps nécessaire pour permettre à tous les acteurs concernés de travailler ensemble. ●

DOMINIQUE GAUCHER

Le projet est à consulter sur <https://urlz.fr/kduZ>

LE CAMPEMENT DE STALINGRAD ENFIN ÉVACUÉ

Juste avant Noël et alors que Paris subissait des températures négatives, les exilés qui cherchaient refuge sous le métro aérien ont été déplacés vers des hébergements temporaires.

Le campement situé sous le métro au pied de la station Stalingrad (lire notre numéro 310) a enfin été évacué. Le 16 décembre, 771 personnes ont été mises à l'abri, parmi lesquelles des femmes et des enfants, en majorité des Afghans. La situation humanitaire y était devenue désastreuse, plusieurs

centaines de personnes survivant dans un froid glacial, dans des conditions sanitaires fortement dégradées, propices aux épidémies. Depuis le début du mois de décembre, les feux allumés par les migrants pour résister au froid représentaient un danger permanent. Les élus locaux demandaient depuis plusieurs semaines une mise à l'abri.

Que la préfecture ait pu laisser la situation se dégrader à ce point, avant de se résoudre à une mise à l'abri que tous savaient inévitable, interroge, tant sur le but recherché que sur le peu de cas fait des quartiers concernés. Selon les associations présentes sur ces campements, telles que

Utopia 56, l'objectif serait de rendre les conditions d'accueil les plus inhumaines possibles, dans le but de décourager la venue de ces personnes en France.

Vers un nouveau centre d'accueil ?

A la suite de l'évacuation, Anne Hidalgo, la maire de Paris, a annoncé avoir proposé à l'Etat de réunir associations et riverains, pour réfléchir à un dispositif d'accueil temporaire qui serait situé sur le site de la promenade urbaine, sous le métro aérien. Recréer un tel centre semble en effet la seule solution pour faire face à la recrudescence des arrivées dans la capitale, créer les conditions d'un

accueil digne des primo-arrivants et faciliter une orientation vers des dispositifs adaptés. La Mairie appelle depuis longtemps à la réouverture d'un tel lieu, tandis que l'État s'y est jusqu'ici opposé. Pour autant, l'idée d'installer dans un quartier déjà très éprouvé par ces campements récurrents surprend. L'exposition au bruit et à la circulation pourrait également ne pas être propice aux conditions de calme requises pour le bon fonctionnement d'un centre de ce type. Plusieurs associations de riverains ont déjà exprimé leur opposition à cette idée. Rendez-vous le 12 janvier, pour en savoir plus sur ce projet. ●

JOACHIM JARREAU

CONTRE LE RACISME NAISSANCE D'UNE MOBILISATION LOCALE ?

Jeudi 15 décembre, à l'initiative du collectif 18e en lutte, se tenaient les premières rencontres antiracistes et solidaires du 18e à la salle Saint-Bruno. Près d'une centaine d'habitants et militants de l'arrondissement ont répondu présents.

Face à l'imminence du nouveau projet de loi immigration, et avec la volonté de mobiliser pour la manifestation antiraciste du 18 décembre, plusieurs associations avaient décidé de joindre leurs forces pour répondre collectivement aux exigences de la situation. Les prises de parole ont commencé avec une délégation des occupants du campement de La Chapelle, venus exprimer leurs besoins et revendications - campement évacué depuis (lire ci-contre). Une présentation de ce que l'on sait de la loi « asile et immigration » qui doit être présentée en conseil des ministres en janvier, a suivi.

Ce texte, dont le contenu n'a à ce jour pas été divulgué, contiendra des mesures déjà annoncées dans la presse dont le but est de renforcer l'exécution des obligations de quitter le territoire et autres expulsions, de réformer l'asile et la gestion du contentieux des étrangers. Il est envisagé d'y intégrer le « recours à la coercition pour le relevé des empreintes digitales et la prise de photographie des étrangers en séjour irrégulier » contrôlés aux frontières, ou encore de réintroduire une mesure de la loi séparatisme censurée par le Conseil constitutionnel en 2021, qui rendrait « possible le refus, le retrait ou le non renouvellement de certains titres de séjour » en cas de non respect des « principes de la République ». Des notions dont le flou a de quoi inquiéter. Certains orateurs de la soirée perçoivent la proposition de loi comme une « offensive raciste » émanant du gouvernement et un texte « qui compte rendre la vie impossible aux migrants et à leurs soutiens, et conditionnera l'accueil en France et l'accès aux droits aux besoins du patronat ».

Une liste de soutien d'urgence et un rendez-vous à suivre

Une douzaine d'intervenants se sont succédé ensuite au micro tout au long des deux heures d'échanges : 18e en lutte, P'tits Déj Solidaires, Militant·es pour l'interdiction des frontières (MIF), permanence sans-papiers de l'UL CGT du 18e, Réseaux éducation sans frontières (RESF), Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples (MRAP), Collectif

sans-papiers 75 (CSP75), Nous-Toutes Paris-Nord-Ouest et Féministes révolutionnaires (dans le cadre de l'AG féministe Paris-Banlieue pour la grève du 8 mars), Capoeira Viola, Association des travailleurs maghrébins de France (ATMF), ainsi que la Marche des solidarités.

Les échanges se sont poursuivis avec l'ensemble des participants et ont abouti au renforcement des liens avec les occupants du campement de La Chapelle via la mise en place

d'une liste de soutien d'urgence, et à un cortège commun pour la manifestation du 18 décembre. Un rendez-vous qui en appelle d'autres, à commencer par une assemblée locale le 9 janvier pour décider des suites à construire sur notre quartier. ●

LA RÉDACTION

Pour plus d'info sur l'heure et le lieu : contact@18e-en-lutte.quickup.org - facebook: 18e en lutte.

Manifestation pour la journée internationale des migrants

Une marche des solidarités était organisée le dimanche 18 décembre au matin, de Porte de La Chapelle à République. En cette journée internationale des migrants, quelque 2000 personnes ont bravé le froid, calicots au vent et bonnet sur la tête pour protester. Parmi eux des travailleurs sans papiers, des militants syndicaux et collectifs de lutte contre le racisme. Un appel à la régularisation large figurait comme mot d'ordre dominant. « On bosse ici, on vit ici, on reste ici », pouvait-on lire sur une banderole. Ou encore « Sans papiers, en danger, nous ne sommes pas dangereux ».



AGENDA

A PARTIR DU LUNDI 9 JANVIER

Budget Participatif

Déposez vos idées pour améliorer votre quartier, sur budgetparticipatif.paris.fr, jusqu'au 29 janvier.

JEUDI 12 JANVIER

Réouverture de la bibliothèque

Celle de le Goutte d'Or est de retour, avec son écrivain public, son aide aux devoirs, un atelier d'écriture mensuel et son aide informatique, 1 rue de Fleury, tous les après-midi du mardi au vendredi et le samedi de 10 h à 13 h puis de 14 h à 18 h.

SAMEDI 14 JANVIER

Yoga gratuit

Lancement d'un cours mensuel, parents-enfants (dès 4 ans), moment de partage et d'harmonie, à 10 h, à la Maison de la conversation, 12 rue Maurice Grimaud, inscription via my.weezevent.com

LUNDI 16 JANVIER

... Charbon

Réunion publique sur la rénovation du secteur Chapelle-Charbon, en particulier les choix architecturaux, à 18 h 30 en salle des fêtes de la mairie.

JUSQU'AU 20 JANVIER

Ça sent le sapin

Déposez votre sapin dans un des points de collecte. Il sera transformé en broyat qui servira à protéger les sols des parcs et jardins. Liste des points de collecte <https://urlz.fr/kdcR>

SAMEDI 21 JANVIER

Bonne année!

Fête des vœux à la mairie, en journée, avec des animations pour petits et grands de 15 h 30 à 20 h. Visites guidées de la mairie jusque dans ses « lieux secrets », tap dance, apéro dansant.

Saint Jacques

C'est la fête des coquilles toute la journée sur la place des Abbesses.

Contes olfactifs

Des contes parfumés pour les enfants : à 16 h à partir de 7 ans, Mehdi et les brochettes dans le souk de Marrakech ; à 16 h 45 à partir de 9 ans, Noah et Luna dans la forêt des Vosges. A la bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel.

On devait la boycotter mais bon... Il y a eu la finale et, juste avant, la demi-finale qui a permis à deux nations voisines de se faire face, en toute amitié ou presque.

Le mercredi 14 novembre aurait pu rester cette journée froide qui s'annonçait alors que Paris se réveillait sous la neige. Mais c'est une soirée fiévreuse qui a animé une bonne partie du 18^e. Partout dans la rue Custine, les bars dans lesquels il était difficile de trouver ne serait-ce qu'une place debout rassemblaient jusque sur le trottoir. « *Qu'importe le flacon, pourvu qu'on ait l'ivresse* » : il s'agissait seulement de voir un bout d'écran. Car c'est ce soir-là que se jouait la demi-finale historique entre la France et le Maroc, au programme de la Coupe du monde 2022 au Qatar.

C'était le soir de tous les records : record d'audience sur les chaînes de rediffusion, record pour le Maroc qui passait le cap des huitièmes de finale du mondial pour la première fois de son histoire. Pour la première fois aussi, la France et le Maroc, aux histoires et populations étroitement liées, s'affrontaient dans un grand tournoi. Alors il fallait le voir, ce petit bout d'écran.

FOOTBALL

LE MATCH FRANCE MAROC VU DU COMPTOIR

Cérémonie d'ouverture de la Coupe du monde à Doha, Qatar.



Une vraie rencontre

Beaucoup auraient pu rester chez eux, le match étant diffusé en clair. Mais sortir voir le match a été l'occasion pour beaucoup de s'offrir une vraie rencontre. Qu'on ne se méprenne pas : c'est la Marseillaise qui résonnait d'un bout à l'autre, et on entendait des acclamations à chaque occasion des Bleus. Mais il y avait tout de même

deux camps, et malgré le premier but français dès la cinquième minute de match, on entendait à la mi-temps des phrases de soutien au Maroc. Hamid, un Franco-Algérien habitant le quartier, est passé devant le bar en criant : « *Allez le Maroc, moi je suis pour le Maroc !* » Car pour lui, « *les conflits c'est entre les politiciens, mais nous les Algériens on aime le Maroc* ».

Il faut dire que le Maroc avait de quoi rendre fier tout un continent en étant le premier pays africain à disputer une demi-finale de Coupe du monde. C'est cela que Dounia, une Franco-Marocaine venue voir le match avec des amies dans le quartier, souhaitait encoura-

ger : « *Je suis pour le Maroc, parce que c'est en partie mon pays et parce qu'ils sont plus fiers que les Bleus*. » Selon elle, on voyait davantage la motivation des Lions de l'Atlas que celle des joueurs français à l'approche de cette demi-finale, et la fierté des Marocains était plus grande vis-à-vis de leur équipe. Et Dounia d'ajouter, « *en règle générale, je suis pour la défense des minorités et la représentation de ceux qu'on n'a pas l'habitude de mettre en valeur* ».

Double défaite

Alors forcément, Dounia a été très déçue de la défaite du Maroc, qui a encaissé deux buts sans en marquer en retour. « *Je ne sais même pas si on va faire la fête chez nous !* », disait-elle. Mais comme beaucoup de binationaux, elle a tout de même soutenu la France en finale, et espérait être victorieuse grâce à une équipe ou l'autre. Malheureusement pour tous, le Maroc a perdu la troisième place face à la Croatie lors de la petite finale le samedi suivant, et la France s'est arrêtée sur la deuxième marche du podium face à l'Argentine lors de la finale du dimanche 18 décembre. On gardera de cette demi-finale un moment de rassemblement heureux entre des pays amis, grâce à deux équipes aux qualités de jeu mémorables. Espérons qu'elle aura renforcé la fraternité entre les peuples et les relations bilatérales. ●

PIA CARRON

COMPARUTION IMMÉDIATE

« Un jour, monsieur se retrouvera ici pour un homicide »

Benoît*, 27 ans, père de famille au chômage comparait devant le tribunal correctionnel pour une infraction routière d'une particulière gravité.

Y'a pas un petit problème d'alcool, monsieur ? » Le président de la 23^e chambre feuilleta le dossier de Benoît, 27 ans. « *Non, mais à chaque fois que je me fais contrôler, c'est un soir où je sors avec des potes*. » Et pour son permis vide de points ? « *Je sais pas. J'ai dû recevoir le courrier chez ma mère alors qu'en ce moment j'habite chez mon père*. » Ce soir-là le jeune-homme était à la Goutte d'Or. Une patrouille l'observe faire demi-tour et heurter une moto en stationnement. Devant le gyrophare,

l'automobiliste choisit la fuite. Refus d'obtempérer, selon l'expression désormais bien connue. Il part en trombe, roule sur des places de livraison, franchit le terre-plein central du boulevard Barbès pour emprunter la voie de bus, brûle un feu rouge. Lorsqu'un gardien de la paix met pied à terre pour venir à la hauteur du véhicule, le chauffard repart. Il emprunte ensuite quatre rues à contresens autour du marché Saint-Pierre. Eteint ses feux, pensant semer les fonctionnaires. Et finit par accrocher un véhicule qui avait tenté de serrer à droite pour

HÉBERGEMENT D'URGENCE

ASSOCIATIONS ET ÉLUS TIRENT LA SONNETTE D'ALARME

Même si le gouvernement a renoncé à diminuer directement le nombre de places pour héberger les personnes sans-abri, trop d'entre elles sont à la rue cet hiver, alors que le plan logement n'est pas suffisamment déployé.

Comme ailleurs en France, la situation de l'hébergement d'urgence à Paris inquiète en ce début d'hiver. Au 115 (le numéro d'urgence pour les personnes à la rue, opéré par le Samu social de Paris), on compte 13 000 appels par jour (provenant de 1 500 numéros différents qui répètent souvent leur sollicitation), et autour de 900 personnes qui, chaque nuit, n'obtiennent pas d'hébergement suite à un appel.

Si le gouvernement a finalement renoncé à supprimer 7000 places d'hébergement d'urgence en 2023, sous la pression des associations, unanimes contre ce projet, la situation du secteur reste tendue. En cause, une augmentation des besoins, la précarité n'ayant pas reflué autant qu'escompté, avec la fin de la crise sanitaire. En 2020 et 2021, l'État, qui a la compétence sur l'hébergement d'urgence, avait fortement augmenté

le nombre de places, notamment via le conventionnement de nombreux hôtels, un effort salué alors par les acteurs du secteur. Cela avait permis de réduire significativement la tension sur le dispositif, réduisant les délais pour l'orientation des demandes au 115. Les décomptes réalisés dans le cadre de la Nuit de la Solidarité, en janvier chaque année, avaient par exemple montré une baisse nette du nombre de personnes sans abri à Paris en 2021 puis 2022. Avec la fin de la crise Covid, l'État a, depuis le printemps 2022, commencé à supprimer une partie de ces places, considérant que la situation d'urgence était terminée. La précarité, elle, ne semble pourtant pas avoir diminué autant que prévu.

De moins en moins de places en hôtel

A ces suppressions de places s'ajoutent les difficultés à maintenir les places existantes, dans un contexte où une grande partie de l'hébergement d'ur-

gence repose sur de « l'intercalaire », c'est-à-dire des places en hôtel ou dans des bâtiments disponibles provisoirement. Les associations gestionnaires de centres d'hébergement, telles que le groupe SOS, opérateur de plusieurs centres dans l'arrondissement, disent rencontrer des difficultés pour trouver des lieux où ouvrir des places, qui sont pourtant financées.

Alors que les élus locaux alertent depuis des semaines sur la situation, l'État semble ne se résoudre à agir qu'avec réticence. Le gouvernement considère en effet que la solution au mal logement doit passer par le plan logement, qui vise à favoriser l'accès au logement pérenne. Pour Pierre Yvain Arnaud, adjoint (EELV) au maire du 18^e en charge des solidarités et de l'hébergement d'urgence, les moyens consacrés à ce plan n'ont pas été suffisants, jusqu'à maintenant, pour permettre d'enclencher une réduction de ceux de l'hébergement d'urgence.

De fait, les professionnels du secteur semblent unanimes pour réclamer de parer d'abord au plus urgent. L' élu rappelle que l'arrondissement prend déjà une part importante dans l'hébergement d'urgence à Paris (avec plus de 5000 places), et regrette que d'autres arrondissements ne fassent pas autant d'efforts. Le déclenchement du plan grand froid, le 12 décembre, devrait permettre l'ouverture de places supplémentaires, notamment dans des gymnases, et de réduire un peu la pression. Mais les élus de la majorité municipale affirment que cela ne suffit pas, et réclament la réquisition de bâtiments vides. ●

JOACHIM JARREAU

7e Nuit de la solidarité

La prochaine édition de la Nuit de la solidarité aura lieu du 26 au 27 janvier. Pour s'inscrire et participer à cette opération au cours de laquelle associations et volontaires décomptent les personnes dormant dans les rues : nuit-solidarite.paris.fr

AGENDA

MERCREDI 25 JANVIER

Université populaire
Débat du mois : La Révolution a-t-elle besoin de leaders ? avec David Bell et, sous réserve, Clémentine Autain, à 18 h 30 en mairie.

Renverser ses yeux

Visite guidée de l'expo du BAL autour de l'art povera avec Julie Tixier, maîtresse de conférence à l'Université Gustave Eiffel, 8 €, 19 h, 6 impasse de la Défense.

JEUDI 26 JANVIER

Commune
Projection du documentaire *Commune commune*, sur l'expérience de partage du pouvoir entre élus et habitants d'un village de la Drôme. En présence des réalisatrices, Sarah Jaquet et Dorine Brun et d'un buffet. De 19 h à 23 h au 4C, 9 rue de la Charbonnière.

VENDREDI 27 JANVIER

Holocauste
Journée de la mémoire de l'Holocauste et des crimes contre l'humanité célébrée à 10 h hall de la mairie.

SAMEDI 28 JANVIER

Karaoké
Pour tous les habitants du 18^e avec et sans domicile, de 17 h à 20 h, au Bar commun, 135 rue des Poissonniers.

Hackathon

Venez participer à l'émergence de nouvelles solutions pour donner voix à la jeunesse et faire émerger les leaders de demain, dès 9 h, à la Maison de la conversation, inscription via Facebook.

A PARTIR DU 27 JANVIER

Expo photo
Les photographes Cédric Roux, Christophe Susung, Jean-Marie Virat, Vincent Migrenne, Wenpeng Lu exposent leur vision du quartier La Chapelle/Marx-Dormoy à l'auberge de jeunesse Yves Robert, esplanade Nathalie Sarraute.

Dimanche 29 janvier

Concert
Le Choeur des Abbesses est en représentation avec notamment *La Missa Festiva* OP.154 d'Anton Gretchaninoff et le *Kyrie en ré*, KV 341 de Mozart, à 16 h 30, église Saint-Jean de Montmartre 15 à 25 €, www.choeurdesabbesses.fr

Au cœur du 18^e, un imprimeur près de chez vous !

promoprint
imprimerie offset et numérique

IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - KAKÉMONO

IMPRIMERIE
Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

IMPRESSION NUMÉRIQUE
Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie offset et numérique
79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

PATÉS, TERRINES ET FARCES UN CHAMPION AU PIED DE LA BUTTE

Derrière le charcutier traiteur Arnaud Nicolas se profile un autre artiste de la terrine et de l'andouillette : Corentin, chef responsable de la boutique du 18e, a remporté le grand prix de France de la charcuterie artisanale.

A 28 ans, Corentin Merville, responsable de la charcuterie traiteur Arnaud Nicolas, vient d'être élu Meilleur chef charcutier traiteur de France 2022. Ce fils de cuisinier, qui n'a jamais rêvé de faire autre chose, est originaire de Nice. Il a été formé à l'institut Paul Bocuse de Lyon, puis a commencé à travailler à Paris. Il est arrivé chez Arnaud Nicolas à l'ouverture de la boutique, en 2018. « C'est ici que j'ai appris la charcuterie en pratiquant avec Arnaud Nicolas – lui-même meilleur ouvrier de France en charcuterie en 2004 », explique le jeune professionnel.

Il faut croire que la boutique, fameuse dans le quartier pour ses pâtés en croûte, attire les trophées puisque Corentin avait déjà remporté le Concours national des jeunes chefs en 2021.

Cette année, pour les épreuves de charcuterie qui se déroulaient à Nancy, il lui a fallu préparer un pigeon farci façon suprême, un vol au vent, une andouillette, une terrine de foie gras et jambonneau ainsi qu'une terrine de sandre. Le tout avec un délai, une liste de produits et des quantités imposés. Et sans l'aide des sept charcutiers, cuisiniers et apprentis qui animent habituellement avec lui le laboratoire de la rue Caulaincourt. « Pendant que je me préparais pour l'épreuve, quelques clients ont pu goûter mes essais en boutique », précise-t-il. A terme, c'est sûr, Corentin tentera l'examen de meilleur ouvrier de France (MOF). L'élève dépassera-t-il le maître ? ●

SANDRA MIGNOT

Arnaud Nicolas, 125 rue Caulaincourt, métro Lamarck, ouvert de 10 h à 20 h du lundi au samedi et tous les dimanche matins.

DE LA FINANCE AU VIN, 7 ANS DE RÉFLEXION

Un nouveau bar à vins vient d'ouvrir rue Ramey. Pour les deux patrons c'est un changement de vie professionnelle radical qu'ils ne semblent pas regretter.

Alexis Petit-Keller et Gautier Bouchart se rencontrent en 2015 dans l'entreprise où tous deux, après des études en finance, sont employés. Si leurs chemins professionnels se séparent par la suite, chacun occupant des postes que certains pourraient envier, les liens amicaux demeurent comme leur goût du bon vin. Ouvrir un bar à vin, l'idée trotte dans les têtes, et comme pour d'autres, la covid est l'occasion de faire le point sur son devenir et réorienter ses choix de vie. Fin 2020 la décision est prise, reste à la concrétiser.

Le village Ramey, une bonne occasion

Si leurs recherches d'un lieu se portent sur tout Paris, leur préférence va naturellement vers le 18e - Gautier habitant près de la mairie. Et en particulier le « village Ramey » et la petite place au carrefour des rues Ramey et Marcadet. « On ne l'aura jamais », pense Alexis jusqu'à ce que l'opportunité se présente : le départ vers d'autres horizons des gérants d'un restaurant végétal. Un mal nommé plan de sauvegarde de l'emploi pour l'un, une rupture conventionnelle pour l'autre, une campagne de financement participatif, une formation en vin et l'aventure peut commencer.

Soixante références de vin français prioritairement en bio et biodynamie sont sélectionnés pour couvrir l'ensemble des

régions viticoles ainsi que des produits végétaux et carnés produits, si possible, près de Paris.

Trois mois après l'ouverture, ni regrets ni déception. « Bon démarrage, nous avons une clientèle de quartier, qui revient et nous fait des bons retours tant sur les vins que sur la nourriture. » Côté satisfaction personnelle, l'expérience est jugée positive. « On s'amuse beaucoup, cela a plus de sens, les chiffres que l'on manipule, c'est du concret. » Et, pour l'amplitude des horaires : « On est décalé, mais dans la finance on finissait aussi le plus souvent très tard. » Et puis « si avec la clientèle c'est beaucoup de discussion de comptoir, on a fait aussi de belles rencontres ». Après ce début prometteur, si, pour Alexis et Gautier, ce n'est pas encore l'euphorie, ils s'en approchent. ●

PATRICK MALLET

Euphorie, 61 rue Ramey 75018, métro Jules Joffrin, ouvert du mardi au samedi à partir de 18 h 30, 06 14 29 44 12, réservations sur le compte Instagram @euphorie_baravin



Thierry Nectoux

ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- ☐ Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) :17€
- ☐ Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) :29€
- ☐ Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) :56€
- ☐ Abonnement d'un an à l'étranger :35€

Adhésion à l'association des Amis du 18e du mois

- ☐ J'adhère pour 1 an :20€
- ☐ J'adhère pour 2 ans :40€
- ☐ Je soutiens l'association :80€
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de « Les Amis du 18e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom : Prénom :

Adresse :

E-mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après : ☐

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris - courriel : 18dumois@gmail.com - Site : http://18dumois.info

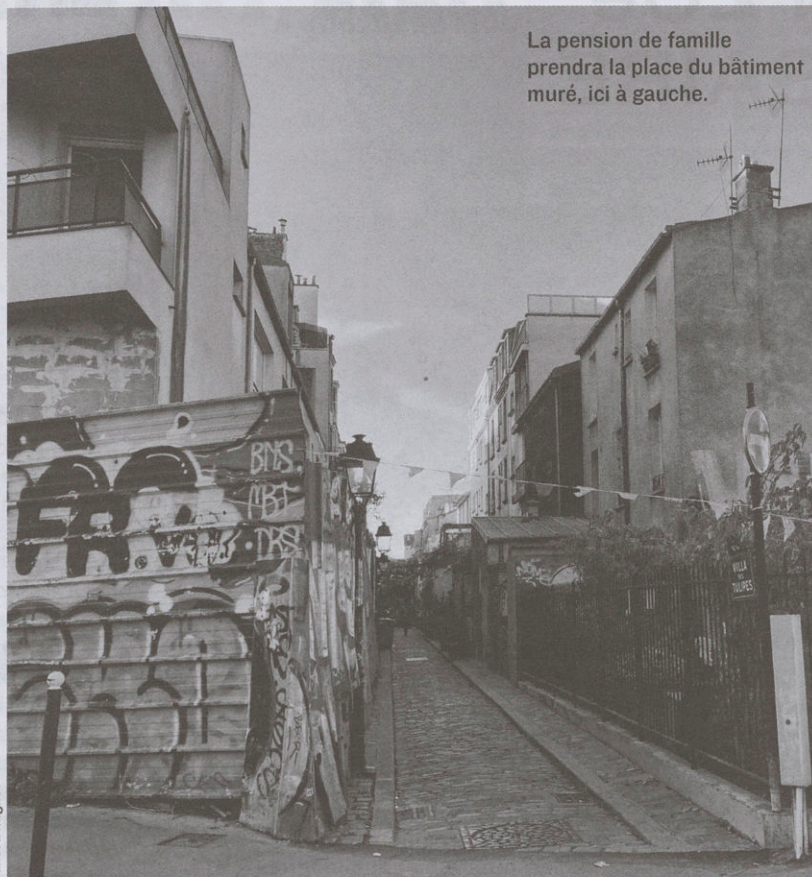
A LA PROUE DE LA VILLA DES TULIPES

Un peu à l'étroit entre les Maréchaux et la Petite Ceinture, un nouveau bâtiment accueillera une résidence sociale.

Une réunion publique a présenté le projet de construction d'une pension de famille au niveau de la villa des Tulipes, ruelle située entre le boulevard Ney et l'ancienne voie de la Petite Ceinture. Dans le gymnase de l'école Gustave Rouanet, face à une trentaine de personnes, l'architecte a présenté le bâtiment qui sera érigé à la place de l'actuel édifice, voué à la démolition. La résidence sociale comptera 28 logements, destinés à des personnes en grande précarité. L'association Les Enfants du canal (née en 2007 à la suite du mouvement des Enfants de Don Quichotte le long du canal Saint-Martin)* en sera le futur gestionnaire et s'occupera de l'encadrement des résidents. Les enjeux sont nombreux. Il s'agit d'établir une continuité entre le large boulevard et l'étroite voie de la villa des Tulipes, à proximité des jardins du Ruisseau.

Concertation avec les riverains ?

Après avoir exposé l'objectif d'insertion urbaine durable et les étapes du projet, l'architecte, la



La pension de famille prendra la place du bâtiment muré, ici à gauche.

Sandra Mignot

maître d'œuvre, le représentant de L'Habitation confortable, filiale de Paris Habitat qui est l'office public de l'habitat de la ville de Paris, et l'élue de la Mairie du 18e ont répondu aux questions des habitants. Ces derniers ont pointé le manque de concertation dans l'élaboration du projet. Le permis de construire ayant été obtenu en juillet 2022, l'élue a précisé que la position de la Mairie était définitive. Malgré des critiques, la structure de l'édifice n'est pas remise en question. En revanche, les riverains seront sollicités pour des groupes de travail afin de prendre des décisions de manière collaborative concernant certains aspects de la construction. Ceux-ci restent à définir. Il est prévu que les travaux commencent avant l'été 2023. Le calendrier exact et le nom de l'entreprise en charge du chantier seront communiqués lors de la prochaine réunion publique. Les échanges entre porteurs du projet et habitants concernés ne sont pas près de se tarir. ● PERRINE KEMPF

*10 rue Didot 75014 Paris, 01 43 21 72 42, contact@lesenfantsducanal.fr

LA CHAPELLE

CULTURE

CANOPY, TOUJOURS SANS VISIBILITÉ

Nous en parlions déjà dans notre numéro de novembre 2021. Plus d'un an après, l'avenir et le maintien dans notre arrondissement de Canopy, espace culturel associatif et acteur essentiel de l'accès à la culture, sont toujours aussi incertains. L'association est-elle condamnée à quitter le 18e ?

Canopy est présent depuis 16 ans dans le quartier de La Chapelle. L'association organise (entre autres) des expositions d'artistes contemporains, des ateliers d'écriture, soutient les femmes dans leurs démarches d'entrepreneuses à travers son programme FemmesAccœur ou agit sur son environnement immédiat en organisant des journées Grand nettoyage.

Mais la pérennité de son action est menacée. D'abord parce que le propriétaire du local a décidé de doubler le montant du loyer, et menace de vendre en cas de refus pour y implanter un commerce. Canopy a lancé une procédure contre cette augmentation démesurée et si son départ n'a pas encore d'échéance, sa situation est fragile.

L'association, comme beaucoup d'autres, connaît des difficultés financières : subvention de 1500 euros finançant Escap'Art (programme d'ouverture à l'art, visites d'expositions et de musées, gratuites ou à prix très réduits pour rompre l'isolement des seniors) non reconduite, retards de

loyers, heureusement remboursés aujourd'hui grâce au soutien financier de proches et d'amis. Trouver des financements, un nouveau local avec un loyer si possible équivalent (12 000 euros par an), conserver son implantation dans le quartier sont aujourd'hui prioritaires.

Des finances fragiles

Des sponsors ou mécènes sont recherchés, des dossiers de réponse à appels à projets demandant beaucoup d'énergie et de temps sont instruits. Sans résultat à ce jour mais avec un bon espoir de voir certains aboutir. Un appel à dons a également été lancé.

Côté local, les loyers sont souvent trois fois plus chers, même avec les bailleurs sociaux. La mairie du 18e exprime son soutien mais les réunions organisées avec ses représentants ne donnent aucun résultat tangible jusqu'à présent. L'installation à Chapelle International a été envisagée, mais abandonnée pour une question de loyer trop élevé. Puis, une idée revient dans une réunion début mai en

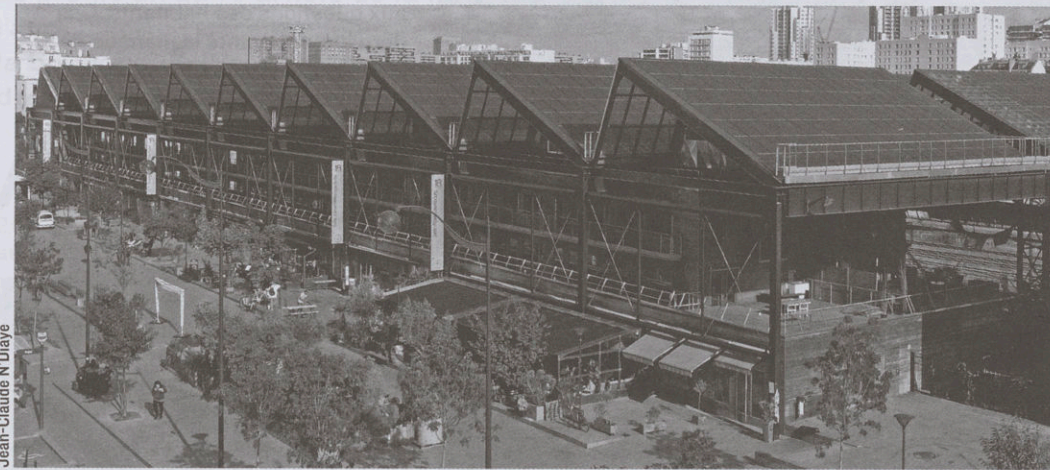
mairie, comme une piste possible, à savoir une colocation, à discuter avec Plateau urbain. Mais cette coopérative ayant pour objet d'accompagner des projets d'occupation de lieux vacants de façon temporaire, la proposition n'assure aucun avenir à moyen et long terme à Canopy.

Marie-Line Tassius, sa présidente, ne cache pas son amertume, voire son désespoir de trouver une solution pérenne. Elle en vient même à envisager, à contre-cœur, de quitter le quartier en l'absence de solution. Un repli sur le 10e arrondissement voisin pourrait être étudié en dernier recours. « Tout ceci est fatigant, demande beaucoup d'énergie, mais on ne se décourage pas, on fait ce que l'on aime, on est vigilantes et on continue. » Les soutiens des riverains ou des usagers commencent à se manifester et pourraient sans doute s'organiser davantage si besoin. ● PATRICK MALLET

Canopy, 18 rue Pajol, métro La Chapelle, pour faire un don ou en savoir plus www.espacecanopy.fr

LA HALLE PAJOL FÊTE SON 20^e ANNIVERSAIRE

Une restructuration urbaine qui doit beaucoup à l'implication des riverains.



Jean-Claude N'Diaye

Pour célébrer les vingt ans de la concertation et les dix ans de la halle Pajol telle que nous la connaissons aujourd'hui, l'Association pour le suivi de l'aménagement Paris Nord-Est (ASA-PNE) organisera une manifestation au 1^{er} trimestre 2023. La publication d'un ouvrage sur l'histoire de la reconversion du site est également envisagée.

Il y a 20 ans en effet, une réunion à la mairie du 18^e lançait l'opération urbaine de la ZAC : la rénovation de la halle et le projet de zone d'aménagement concertée prévue sur 3 hectares. Les livraisons de programmes s'étaleront de 2010 pour le collège Aimé Césaire à 2014 pour le jardin Rosa Luxemburg et l'IUT de Paris Diderot (avec entre-temps l'ouverture de l'auberge de jeunesse Yves Robert et de la

bibliothèque Vaclav Havel en 2013). Pendant le déroulement de l'opération, les riverains et associations du quartier La Chapelle ont joué un rôle de premier plan. Dès septembre 2002, ils s'organisent en collectif (Coordination Espace Pajol) afin de se faire entendre dans les choix d'aménagement. Une équipe bénévole d'urbanistes, architectes et sociologues les secondera tout au long de l'opération. Ils obtiendront que la halle soit sauvegardée et réhabilitée. Ils obtiendront aussi des mairies de Paris et du 18^e une concertation constante avec les acteurs locaux durant tout l'avancement du projet. L'ambition environnementale forte de l'opération, portée également par le collectif, aboutit en 2008 à sa labellisation d'écoquartier. ●

DOMINIQUE GAUCHER

LA BIBLIMILI, OÙ LE LIVRE FAIT LIEN

Une bibliothèque dans une librairie, tel est le projet original qui anime le sous-sol du Rideau rouge, à Marx Dormoy. Un lieu de culture, de rencontres, de débats et de réflexion.

La cave de la librairie Le Rideau rouge à La Chapelle abrite une bibliothèque militante, la bien nommée « Biblimili », lieu « refuge » pour découvrir des ouvrages militants hors de toute logique marchande. Mathilde nous raconte la genèse de cet espace très spécial ouvert depuis juin 2021 et dont elle est maintenant la responsable.

Tout part de la réalité du livre qui « n'échappe pas à la surconsommation » et qui, comme tout produit, « provient d'une économie globale que même les professionnels ne connaissent pas très bien ». Économie d'une industrie qui, de la déforestation à l'impression en passant par le bois et sa transformation en pâte à papier, a un fort impact environnemental. « Les livres noirs [sans illustration] sont pour la plupart imprimés en Europe, alors que les illustrés [principalement les livres jeunesse] le sont à l'étranger et souvent en Chine. » A l'envie de déconnecter le livre de cette économie de marché et de réfléchir à la circulation de cet objet s'ajoute la belle idée de partager « une boîte à outils » avec les habitants et associations du quartier autour de thèmes sociétaux et militants.

Et ça prend. Une soixantaine de personnes, adhérentes, peuvent emprunter un (à la fois) des 250 ouvrages classés par thèmes : Décoloniser, Autochtones, Apprendre et trans-



Thierry Nectoux

mettre, Police et justice, Habiter et accueillir, Soins des relations, Féminisme ou encore Résistance et alternatives. À terme, ce seront 800 essais, romans, revues, DVD, BD et mangas, ainsi que « des classiques de philo, des traités contemporains pour apprendre ensemble et échanger », qui nourriront les débats dans un esprit d'éducation populaire.

Militantisme et arpentage

En plus de « l'apéro biblimili », un lundi par mois, des rencontres ont eu lieu et se poursuivront régulièrement. Par exemple, une soirée podcast organisée par Yann Parenthoën, « le maître incontesté du documentaire sonore », chanteur de la culture populaire bretonne pour « écouter, ressentir ensemble », ou une projection d'un documentaire sur Melvin Van Peebles, réalisateur africain-américain des années 1970. Mais, comme le précise Mathilde : « Si je suis la référente principale, c'est aux adhérents d'apporter des idées. »

Virgile, habitant le quartier depuis un an, a découvert la Biblimili par hasard. Il « apprécie la démarche, l'ouverture du projet, avec beaucoup d'énergie et de bienveillance, un projet assez malléable dans le respect de ce que chacun peut apporter ». « Un peu

découragé de ne pas avoir de gens militants dans [son] premier cercle de connaissances », il dit « y retrouver la militance de ses années d'étudiant en sociologie autour de thèmes qui (l')intéressent comme l'égalité sociale, le féminisme et l'écologie ». Pour lui, « la Biblimili, c'est un lieu pour rencontrer des gens qui partagent des valeurs communes et échanger, préparer des événements ». Il est d'ailleurs en train d'organiser sa première soirée d'arpentage* autour du livre *La Société contre l'État* de Pierre Clastres... à la suite du travail d'un groupe de jeunes, venus plusieurs samedi matins de suite, arpenter *Le Capital* de Karl Marx et avant un autre proposé par Mathilde autour de *La Convivialité* de Ivan Illich.

Mathilde et Anaïs, fondatrices du Rideau rouge, feront le bilan d'ici trois ans et, dans cet espace de temps, aimeraient déplacer la bibliothèque militante dans d'autres lieux, plus visibles, peut-être des commerces, pour mieux toucher le quartier. ●

SYLVIE CHATELIN

* Méthode de découverte à plusieurs d'un ouvrage, en vue de son appropriation critique, pour nourrir l'articulation entre pratique et théorie, inventée au XIX^e siècle par des ouvriers. La Trouvaille (collectif d'éducation populaire politique) : <https://la-trouvaille.org/arpentage/>

Coup de fourchette LE TIBET AU PIED DU MÉTRO

Nous avons testé pour vous le Tibet Corner, restaurant tibétain, qui a ouvert il y a quelques jours, en lieu et place du délicieux Sohan café. Le décor a peu changé mais des soirées, quelques objets artisanaux en provenance du Toit du monde et deux grandes photographies du Dalai-lama et du palais du Potola à Lhassa rappellent le Tibet. Le chef Namdol, arrivé en 2009 en France, œuvre aux fourneaux et sa femme, Tsering Youdon, est en salle. Ils soulignent que leur cuisine ne contient pas de « MSG » (glutamate monosodique), l'assaisonnement et exhausteur de goût populaire utilisé en abondance dans les cuisines asiatiques. La carte est large avec des plats typiquement tibétains mais aussi ceux qui confrontent d'autres cuisines comme l'indienne ou la chinoise. Le chef se fournit en légumes dans les boutiques du quartier, tout est frais et cuisiné à la demande. Les végétariens trouvent ici leur bonheur car les spécialités à base de tofu sont nombreuses et tous les plats, végétariens ou non, sont à moins de 10 €. Nous avons partagé un *tsel nehnzom*, une poêlée de légumes et tofu grillés à 7 € accompagné d'un *tingmo* (2 grosses brioches pour 1,50 € cuites à la vapeur, parfaites pour deux) et un travers de porc caramélisé mariné au gingembre, ail, miel, zeste d'oranges à 9 €. On regrettera seulement que la marinade n'ait pas laissé un goût plus prononcé. Pour terminer, la crème au safran (4 €), absolument délicieuse, a enchanté nos papilles et est à recommander. La présence de plusieurs convives tibétains laisse penser que c'est une bonne adresse ! ●

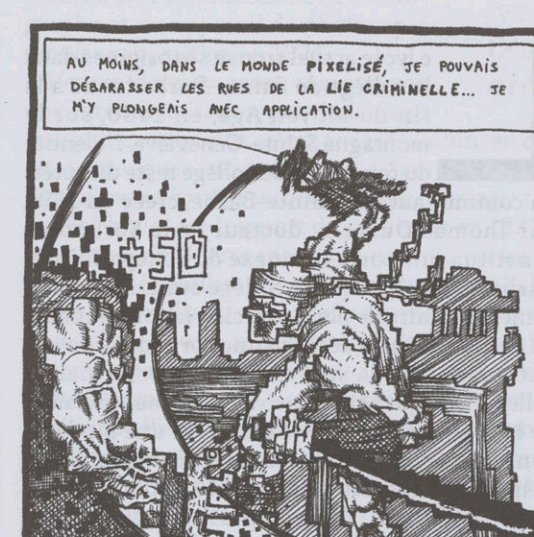
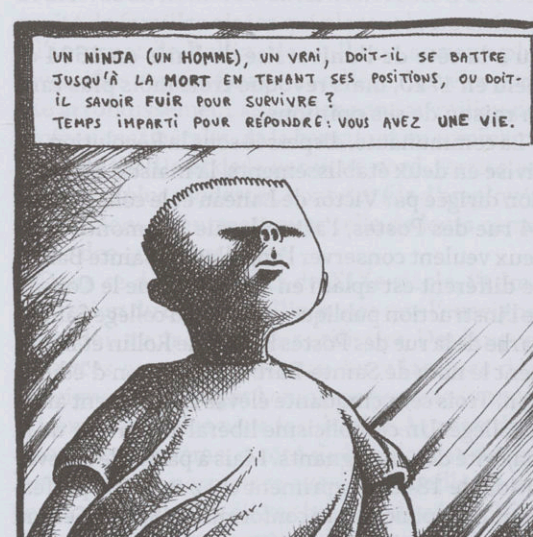
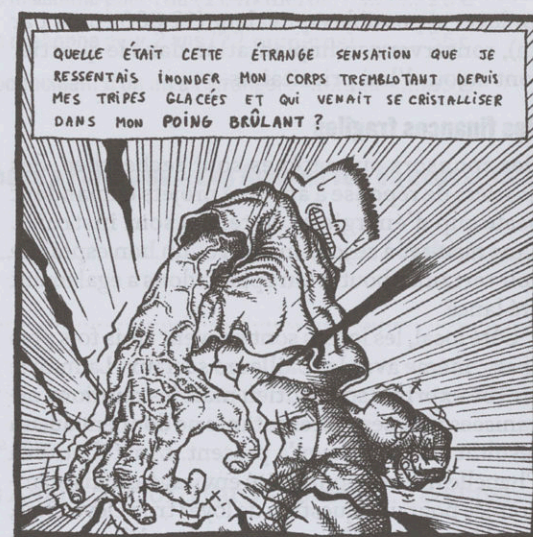
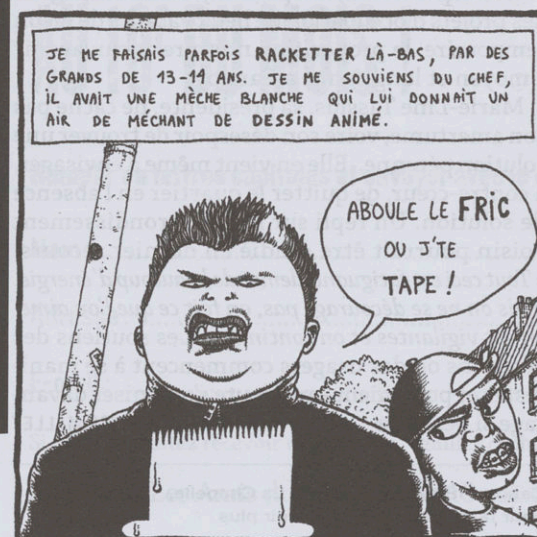
CATHERINE MASSON

Tibet Corner, 30 boulevard de La Chapelle, métro La Chapelle, ouvert tous les jours de 12 h à 22 h, fermé le jeudi.

La BD

Le Ninja de la place de Clichy

Enfant, Gorka, jeune habitant du passage Lathuile, rêvait de devenir ninja. Une formation rarement mise en pratique dans la vie réelle... GORKA UZTARROZ - www.gorkauztarroz.com



DE LA MONTAGNE SAINTE-GENEVIÈVE À PIGALLE **JACQUES DECOUR, ITINÉRAIRE D'UN LYCÉE PARISIEN**



Thierry Nectoux

L'entrée principale du Lycée Jacques Decour. Un filet protège le passant du délitement de la façade.

Le lycée Jacques Decour, longtemps appelé lycée Rollin, a accueilli et instruit encore nombre d'élèves du XVIIIe, en bordure sud de l'arrondissement. Il est pourtant né ailleurs, dans un Quartier latin haut lieu de la connaissance, avant de traverser la Seine et tout le XXe siècle.

Le lycée actuel trouve ses origines dans le collège de Sainte-Barbe fondé à la fin du Moyen Âge, en 1460, sur la montagne Sainte-Genève. L'identité du fondateur du collège reste discutée. La communauté de Sainte-Barbe, créée en 1690 par Thomas Durieux, docteur de la Sorbonne, constituait une sorte d'annexe du collège Sainte-Barbe. Mais alors que le collège était un établissement scolaire de plein exercice, la communauté de Sainte-Barbe n'était qu'une sorte de pensionnat, placé sous la surveillance du principal du collège. Quelques élèves peu fortunés bénéficiaient de la gratuité ; les autres versaient une modeste contribution. Le collège était très conformiste et respectait l'absolutisme du roi. La communauté était janséniste. Elle comptait deux membres éminents : Thomas Durieux et le recteur Rollin,

élu à la tête de l'université de Paris en 1694 et réélu en 1720, mais révoqué trois mois plus tard en raison de ses opinions.

La communauté, dispersée sous la Révolution, se divise en deux établissements, la maison d'éducation dirigée par Victor de Laneau et le collège situé 34 rue des Postes, l'actuelle rue Lhomond. Tous deux veulent conserver l'appellation Sainte-Barbe. Le différent est aplani en 1830, lorsque le Conseil de l'instruction publique attribue au collège Sainte-Barbe de la rue des Postes le nom de Rollin et maintient le nom de Sainte-Barbe à la maison d'éducation. Trois cent cinquante élèves fréquentent alors le collège. Un catholicisme libéral a la faveur de la majorité des enseignants. Mais à partir de la révolution de 1848, s'expriment chez certains professeurs des opinions anti conformistes. Sous le Second Empire, le régime autoritaire est contesté ouverte-

ment. Ainsi, une semaine après le coup d'État du 2 décembre 1851, le directeur du collège Rollin reçoit du recteur de l'académie de Paris la lettre suivante : « M. X chargé de la deuxième division de sixième au collège Rollin a tenu les propos les plus violents et les plus anarchiques pendant un séjour en province. Il est mis fin à sa délégation. »

Le transfert au pied de Montmartre

En 1867, les locaux de la rue des Postes étant devenus trop étroits, la Ville de Paris entreprend la construction à Montmartre du nouveau collège Rollin. Un transfert mal vu par familles et professeurs ; il faut dire que l'emplacement retenu, celui des abattoirs de Montmartre édifiés en 1810 à la demande de Napoléon Ier, n'a rien pour enthousiasmer une bourgeoisie habituée au Quartier latin. D'autant que Pigalle, pourtant appelée « la Nouvelle Athènes », a une mauvaise réputation vers le milieu du XIXe siècle : « C'est une suite de terrains vagues sur lesquels s'élèvent, par-ci, par-là, quelques débits de marchands de vins. À la nuit close, ce quartier revêt un aspect sinistre » (Albéric, *Le Pays*, avril 1851). Situés dans ce qui était à l'époque le 2e arrondissement, entre le chemin de ronde du mur des fermiers généraux et l'avenue Trudaine, les abattoirs étaient vastes. Une partie du terrain sera réservée au collège. Celui-ci devait pouvoir accueillir quatre cents pensionnaires, cent demi-pensionnaires et cinq cents externes. Outre les dortoirs avec chambres, on prévoyait une salle d'escrime, une salle de danse, six cabinets de musique, quatre salles d'arrêt (lieu d'isolement pour les élèves indisciplinés) dans les combles et une chapelle pouvant recevoir cinq cents personnes au moins. La démolition des abattoirs est décidée en 1860 par le préfet Hausmann. Un boulevard planté d'arbres sera créé, le boulevard Rochechouart qui sépare le 18e et le 9e.

Le collège, construit entre 1867 et 1876, comporte quatre cours, une chapelle, un théâtre et un musée. Jusqu'à l'épisode de la Commune, la pratique religieuse est acceptée au collège. Deux aumôniers catholiques y officient. Les élèves de conviction protestante suivent dans un lycée voisin l'instruction religieuse. Le collège, plutôt scientifique, accueille essentiellement des jeunes issus de la bourgeoisie parisienne. En quittant le Quartier latin, l'établissement avait trois cent quarante-six élèves. Ce chiffre passe à cinq cent soixante dès 1876, pour atteindre un maximum de mille deux cent quatre-vingt-quinze élèves en 1893. Les familles défendent « leur » collège contre la tentation nationaliste de l'État.

Un recrutement plus diversifié à la fin du XIXe

Avec les années, le recrutement se diversifie grâce à l'arrivée en nombre d'externes. À côté d'une minorité de familles aisées qui placent leurs enfants à l'internat de Rollin, des milieux sociaux plus diversifiés sont présents au collège. Les élèves du IXe arrondissement appartiennent au milieu des professions libérales, de la banque et du commerce. Ceux du XVIIIe et de la banlieue nord, territoires beaucoup plus modestes, sont des fils d'employés, dont la tenue contraste avec celle de leurs camarades des quartiers chics.

Dans ce dernier quart du XIXe siècle, l'administration du collège Rollin pense que l'enseignement doit avoir une valeur utilitaire. Des langues vivantes sont ajoutées aux deux langues déjà enseignées ; l'espagnol et même le russe (temporairement) deviennent facultatifs, à partir de la classe de troisième, à côté de l'anglais et de l'allemand. Pour permettre aussi une meilleure ascension sociale des élèves les plus doués, la Ville de Paris crée un cours spécial de langues anciennes.

L'obtention du baccalauréat classique en trois ou quatre ans donne à ces élèves doués un plus grand choix de professions.

À la Belle Époque, la discipline est libérale. Si l'ordre règne en classe, à l'extérieur du collège, ce sont des batailles rangées avec les élèves de l'école commerciale d'en face et des jeux de balle sur les larges trottoirs ou même sur la chaussée de l'avenue. Le principe de neutralité religieuse posé par le décret Paul Bert conduit à des dispositions plus strictes à l'égard de l'enseignement catholique – sans aller cependant jusqu'à la suppression de l'aumônier – et à la présence régulière d'un pasteur et d'un rabbin.

Des professeurs agrégés... ou malmenés

L'excellence du corps enseignant est reconnue. La plupart des professeurs, issus de l'École normale supérieure, sont agrégés. Le philosophe Bergson est l'un d'eux. Ce n'est pas le cas de Stéphane Mallarmé, titulaire d'un simple certificat d'aptitude à l'enseignement de l'anglais. Entre 1885 et 1894, il fera à pied le chemin entre son domicile rue de Rome et le collège, songeant régulièrement à se jeter sur les voies du chemin de fer de Saint Lazare. Il faut dire que dans l'austère bâtisse, on lui mène la vie dure. Chahut, sarcasmes, jet de boules de papier sont son lot quotidien. Certains de ses élèves qui devinrent célèbres le décrivent comme un professeur résigné, absent et usant de méthodes pédagogiques contestables. Le directeur du collège et les inspecteurs ne sont pas tendres : « Il est d'un caractère très doux, bienveillant mais sans activité » ou « il est innocemment étranger aux devoirs de professeur ». Mis à la retraite anticipée en 1894, il revient en 1895 pour son toast d'adieu : « *Sobre convive mais lecteur/Vous aimâtes que je revinsse/Très cher Monsieur le Directeur/Partager la joie élargie/Jusqu'à m'admettre dans leur rang/De ceux couronnant une orgie/Sans la fève ni le hareng./Aussi je tends/avec le rire/Écume sur ce vin dispos/Qui ne saurait se circonscrire/Entre la lèvre et le pipeau/À vous dont un regard me coupe/La louange/haut notre coupe.* »

Nationalisation de l'instruction

La Première Guerre mondiale devait transformer rapidement l'ancien collège Rollin. L'internat disparaît. Les effectifs (1 300 élèves en 1911) tombent à 845 en 1918. Après la guerre, la Ville de Paris perd ses droits sur le collège. Après une longue lutte de plus d'un demi-siècle, l'État l'a emporté sur la Ville. L'établissement prend le nom de « lycée Rollin » à partir du 1er octobre 1919. La mixité est introduite en 1922 dans les classes préparatoires et enfantines. Le cinématographe et un appareil de photocopie font leur apparition en 1924.

L'entre-deux-guerres, marqué par une intense agitation politique dans la capitale, est plutôt calme au lycée Rollin, en dépit de quelques incidents « liés au port d'insignes généralement hostiles aux juifs (...) aux étrangers et aux bolchéviques » (rapport du proviseur en 1939).

La Seconde Guerre mondiale va bouleverser la vie du Lycée Rollin. Le gouvernement de Vichy ordonne la radiation des professeurs juifs et ceux appartenant aux « sociétés secrètes ». Une résistance s'organise dont les trois protagonistes essentiels sont Daniel Decourdemanche, Maurice Thiédot et Pierre Angrand. Le premier (son nom de plume est Jacques Decour) est un professeur d'allemand, d'une grande culture, qui sera arrêté par la police française le 17 février 1942, remis à la Gestapo le 20 mars et fusillé le 30 mai au

Mont-Valérien. Le deuxième, Pierre Angrand, participe à la rédaction et à la diffusion de *L'Université libre*. Le dernier, crée en 1943 avec certains de ses collègues une section du Front national universitaire (FNU) et en 1944 constitue le comité de résistance du lycée. C'est lui encore qui fait placer à la Libération le nouveau nom du lycée, Jacques Decour, sur la façade du lycée. Mais il n'y eut pas que des résistants à Decour. De jeunes excités hurlaient quand étaient évoqués Bergson ou Spinoza ; d'autres s'engageaient corps et âme dans la collaboration ; des professeurs signaient des attestations de non-appartenance à « la race juive ».

À la Libération, le bilan est très lourd parmi les élèves et anciens élèves : 27 jeunes juifs sont morts (26 en déportation, le 27e passé par les armes) ; d'autres élèves aussi ont été fusillés ou sont morts au combat.

Un établissement de plus en plus populaire

Entre 1945 et 1947 de nombreux établissements annexes de Jacques Decour s'ouvrent en banlieue nord et le lycée recrute principalement dans les IXe, Xe, XVIIIe et XIXe arrondissements de la capitale. Les trois quarts des élèves appartiennent désormais aux catégories sociales des employés, fonctionnaires et professions libérales. L'aumônier ne peut plus rester à l'intérieur du lycée. En 1958, disparaissent les classes de primaire. Quatre classes préparatoires aux grandes écoles scientifiques sont créées. Les effectifs se stabilisent autour de deux mille six cents élèves entre 1958 et 1966.

L'ébullition et des élans révolutionnaires caractérisent les années suivantes. À la rentrée 1966 se créent les premiers comités Vietnam dans quelques lycées parisiens. Au lycée Jacques-Decour dont la tradition rebelle s'était confirmée pendant la guerre d'Algérie, des groupes trotskistes et anarchistes se sont implantés. La lutte contre la guerre du Vietnam est un axe de mobilisation, mais il en existe d'autres : la modification des archaïques règlements intérieurs, la liberté d'expression politique, la contre-culture. Maurice Najman, issu d'une famille juive polonaise (sa mère est une rescapée des camps d'extermination) fonde le noyau initial des comités d'action lycéens (CAL) en décembre 1967. Le 7 mai 1968, les cours sont systématiquement perturbés et, à partir du 13, la grève est totale et la façade de l'établissement est recouverte de drapeaux rouges et noirs. Le lycée se déclare autogéré.

Entre 1945 et 1947 de nombreux établissements annexes de Jacques Decour s'ouvrent en banlieue nord et le recrutement du lycée provient principalement des IXe, Xe, XVIIIe et XIXe arrondissements de la capitale.

Le calme est revenu au Lycée Jacques Decour mais les convictions y restent fermes et les participations aux manifs nombreuses. Comme dans d'autres lycées parisiens, de jeunes élèves sont devenus des personnalités célèbres. Nous n'en citerons aucune. Le lycée est très présent au cinéma : *Les Quatre Cents Coups*, *Les Brigades du Tigre*, *Le Petit Nicolas* et surtout un documentaire bouleversant *Les Garçons de Rollin* de Claude Ventura, réalisé à partir du livre de Bernard Matot, *La Guerre des cancre*. ●

DOMINIQUE DELPIROU

NB : Cette chronique doit beaucoup à l'ouvrage d'Abel Chatelain, qui fut mon professeur d'histoire et géographie au lycée Jacques Decour (À Montmartre, du collège Rollin au Lycée Jacques Decour, 1967)

THÉÂTRE

LE FÉMINISME À L'ÉPREUVE DE LA BARBARIE

Tout le monde a en tête ces drames récurrents où une jeune fille est humiliée par la diffusion sur les réseaux sociaux d'une photo d'elle nue.



Elles sont cinq adolescentes d'un établissement bien sous tous rapports qui se connaissent depuis toujours. Se sont promis d'être amies à vie. Quand, un jour, elles reçoivent une photo nue de l'une d'entre elles, Scarlett, les amies ne se montrent pas solidaires. Pire, elles participent à la diffusion de la photo de l'amie qui devient une paria, celle qui déshonore la tribu.

Cette situation illustre à merveille la pensée de l'anthropologue René Girard qui a mis en évidence le besoin de nos sociétés de dégager des « victimes sacrificielles », autrement dit des boucs émissaires. Sur un texte de l'auteur britannique Evan Placey, la metteuse en scène Laura Moretti propose un spectacle très enlevé où la fièvre des jeunes femmes exprime un désir sexuel fort, mais réfréné, des relations fusionnelles qui se teintent de jalousie et surtout une grande confusion morale... L'histoire d'aujourd'hui est entrecoupée de flashs relatant des situations d'affirmation féministe à travers le siècle précédent. On comprend à la fin l'articulation de ces petits récits avec l'histoire de Scarlett. Mais chut !

Pendant une heure, le spectacle donne à voir cinq jeunes comédiennes – qui se sont connues au cours Florent – à l'incontestable énergie. Elles sont au service d'un questionnaire pour le moins dérangent : et si aujourd'hui la bêtise des jeunes filles, exacerbée par les réseaux sociaux qui emportent tout, égalait celle des hommes ? Autrement dit, qu'avons-nous fait des conquêtes féministes ? ●

NOËL BOUTTIER

« Ces filles-là », à la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron, métro Abbesses ou Pigalle, mercredi, jeudi, vendredi et samedi à 19 h, jusqu'au 21 janvier, 01 42 33 42 03.

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

«PAPA, MAMAN, LA BONNE ET MOI»
DE JEAN-PAUL LE CHANOIS (1954)

Au départ il y a une chanson à succès de Robert Lamoureux que le cinéaste a fait tourner précédemment dans *Le Village magique*, un des premiers films sur les clubs de vacances. Il a une certitude : ses

été tourné à quelques mètres, rue Ravignan. Plus tard on voit Robert descendre les escaliers de la rue Drevet. Il va donner des leçons de latin au fils de la bouchère.

L'appartement, reconstitué dans



les studios de Boulogne, est une copie de celui de la rue Ballu, où Jean-Paul Le Chanois a passé son enfance. Plus qu'aux petits-bourgeois il s'intéresse au populo qui crèche sous les toits. Sans chauffage ni salle de bains. N'oubliant pas qu'il est encarté au Parti et à la CGT. Bien avant le Fabrice Luchini des *Femmes du*

Ge étage le jeune avocat découvre, en grimant là-haut, les dures conditions de vie de la classe ouvrière. Le film connut un triomphe, y compris dans les pays de l'Est. Une suite fut rapidement mise en chantier, *Papa, Maman, ma Femme et moi*, axée sur la cohabitation difficile entre les générations. La crise du logement que traverse le pays est ici évoquée avec le sourire. Le jeune couple se retrouvant rapidement parents de deux paires de jumeaux ! ●

MONIQUE LOUBESKI

JEU DE CARTES

EXIT ROIS ET REINES, PLACE AUX RÉPUBLICAINS

Par le décret du 1er brumaire an II, la nation se débarrasse des signes de royauté et de féodalité. Un habitant de La Chapelle, sociologue fêru d'histoire, particulièrement celle de la Révolution, réédite un jeu de cartes où des allégories révolutionnaires remplacent les rois, les dames et les valets de l'Ancien Régime.

Passionné de jeux Virgile Miletto, à la recherche

d'un jeu de carte pour un escape game sur la Commune (en préparation) s'est rendu au Musée français de la carte à jouer à Issy-les-Moulineaux. Il n'a pas trouvé ce qu'il cherchait mais il est tombé sur un « jeu républicain An II du règne de la Liberté », connu comme le jeu « Jaume et Dugourc » qu'il s'est mis en tête de rééditer. En septembre dernier, il réussit à obtenir les fichiers numériques des cartes et les retrouvailles avec la graphiste Mois Sлом.

« La Révolution était très austère d'un point de vue graphique » souligne Virgile. Mais au dos des cartes, Mois Sлом a réussi un joli « mélange d'art révolutionnaire et d'art nouveau ». Elle y a réuni les symboles de la Révolution : le bonnet phrygien¹, la cocarde², les feuilles de chêne symbolisant les arbres de la liberté, tout cela bien sûr aux couleurs officielles du drapeau bleu, blanc et rouge.

Sur l'endroit, les rois sont remplacés par les Génies, les dames par les Libertés et les valets par les Egalités, les initiales R, D et V bien sûr par G, L et E. Car il s'agissait, en 1793, « de se débarrasser des rois, reines et valets et de ne pas reproduire les classes de la monarchie et les symboles de la royauté ». Les dessins, d'époque, sont magnifiques et les symboles encore plus. Ainsi de l'Egalité de couleurs, où un homme noir, que l'on devine ancien esclave, assis sur une caisse de « café » (sic), un fusil à la main, est enfin débarrassé de ses fers, brisés à ses pieds ; de la Liberté des cultes avec le Thalmud (sic), le Coran et l'Evangile ; ou encore la Liberté de mariage, « un pas de plus vers l'égalité entre les femmes et les

hommes, même si ces cartes représentent davantage des idéaux qu'une réalité historique ». Sans oublier, bien sûr, la Liberté de la presse.

Le mat du roi

Le jeu, 52 cartes plus deux magnifiques jokers, « une carte un peu mystérieuse, pas une vraie carte, qui n'existait pas dans le jeu d'origine », est complété d'une notice historique sur



la Révolution rééditée par Hugo Rousselle, historien, qui permet de se remémorer les grands moments de la Révolution. Un autre historien, Pierre Serna, a eu connaissance du jeu après avoir vu une affiche déposée par Virgile à la Sorbonne.

Enthousiasmé par la réédition qu'en a fait le jeune-homme, il l'a tout de suite appelé. C'est lui qui a suggéré d'introduire la carte joker dans le jeu et qui a proposé tout d'abord de l'appeler « fou du roi ». Mais le nom rappelle encore trop la monarchie. Ce sera finalement « Le mat³ du roi » qui évoque une carte du jeu de tarot et le « échec et mat » du

jeu d'échecs. Le jeu est imprimé sur un papier de qualité, provenant de forêts gérées durablement, au toucher très lisse et doux, aux coins arrondis pour la version Nivose, « orientée réplique historique ». Il est vendu 15 €, pour le moment sur les marchés de Noël ou autres marchés de créateurs, à la librairie du Rideau rouge ou directement auprès de Virgile. Une autre version, Floréal, « orientée pratique », plastifiée, plus résistante pour les gros joueurs, sera bientôt disponible à 10 €. Virgile va commencer la tournée des bibliothèques et CDI pour distribuer des exemplaires de ses cartes, et diffuser aussi largement que possible les idées de liberté, d'égalité et de fraternité portées par la Révolution et si malmenées à notre époque. ● SYLVIE CHATELIN

¹ L'un des symboles de la République française, il tire sa symbolique de liberté de sa ressemblance avec le pileus (chapeau en latin) qui coiffait les esclaves affranchis de l'Empire romain, représentant leur libération.

² La cocarde tricolore est, dès le début de la Révolution française, le symbole du patriotisme, notion importante de la Révolution. Le 12 juillet 1789, Camille Desmoullins invitait ses auditeurs à porter, en signe d'espérance, une cocarde verte (en l'occurrence des feuilles de marronnier) qui sera bientôt remplacée par la cocarde tricolore.

³ Du persan *šāh māt* (« le roi est mort, le roi est vaincu »).

www.revolutionsdeparis.fr, contact revolutionsdeparis@proton.me

LITTÉRATURE

GEN PAUL,
SA VIE, SON ŒUVRE,
SES AMIS...

La biographie du peintre expressionniste montmartrois est rééditée. Une somme indispensable pour mieux connaître cet artiste du XX^e siècle.

Peintre maudit, Gen Paul ? Si l'on se plonge dans cette biographie que l'on doit à Jacques Carco, Pierre Mac Orlan et bien sûr Céline. La biographie met d'ailleurs au centre et du livre et de la vie de Gen Paul sa relation avec ce voisin et longtemps ami ; sans réhabiliter l'un ou l'autre, avec le désir d'être le plus objectif possible, l'auteur s'attarde sur leurs rapports tumultueux, leur brouille. Au point que l'on peut se demander s'il ne cherche pas à justifier les excès de l'un comme de l'autre. On pourra aussi s'étonner de la reproduction de tant d'extraits des écrits de Céline, violemment antisémites. Mais ce travail d'investigation scrupuleux permet aussi de retrouver ces endroits qui faisaient la vie montmartroise, échoppes, troquets, brocantes, cirques, hôtels à présent disparus, peuplés de personnages hauts en couleur.

L'ouvrage est une ré-édition, revue et corrigée, du livre paru en 2007 aux Editions de la Table Ronde, et se termine par une transcription de la radioscopie de Jacques Chancel datant de 1971. A ne surtout pas rater, la préface truculente de Claude Duneton. ● DOMINIQUE BOUTEL

Gen Paul, un peintre maudit parmi les siens, Jacques Lambert, Fauves éditions, 2022



▲ Eugène Paul dit GEN PAUL (Paris 1895 - 1975)

◀ Atelier Gen-Paul dans l'avenue Junot, ancienne impasse Girardon.



Le 18^e du mois – janvier 2023 - 17

LA PEUR À LA PAGE

Les Nuits de la lecture ont cette année pour thème la peur. Les bibliothèques du 18^e proposeront notamment :

- « *Ricaner au nez du néant* » : une rencontre avec Catherine Dufour, auteur de science-fiction qui a récemment publié *L'arithmétique terrible de la misère* (Le Seuil, 2020), le vendredi 20 janvier à 19 h à la bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel.

- « *Toujours vivante car la littérature ne meurt jamais* » une ballade avec Yves Heck, de la compagnie Tête chercheuse, qui lira des extraits d'œuvres des écrivains inhumés au cimetière de Montmartre, le samedi 21 janvier à 16 h.

- « *Fris'sons* » lecture d'une sélection de textes sur le thème de la peur accompagnée par la contrebassiste et chanteuse Elise Dabrowski, samedi 21 janvier à 18 h 15 à la bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la Porte Montmartre.

RENCONTRES

DES ATELIERS TOUS PUBLICS À L'ÉTOILE DU NORD

Parallèlement aux représentations du théâtre de L'Etoile du Nord, le lieu ouvre à toutes et tous divers ateliers pratiques (danse, théâtre, écriture, débat d'idées), sans prérequis, pour rencontrer les artistes qui jalonnent la programmation annuelle. Un must-do !

L'Etoile du Nord, scène pour la création émergente, propose des ateliers pratiques ouverts à toutes et tous en lien direct avec sa programmation annuelle. L'idée est la suivante : lorsqu'un artiste se produit dans cette salle, il propose également durant la saison un atelier pratique autour du thème abordé durant son spectacle. Danse, théâtre, littérature ou encore débat d'idées, le panel est large. Ces ateliers rythment la saison et sont accessibles sur simple inscription par email via le site internet de L'Etoile du Nord, où la programmation et le tarif des ateliers sont renseignés. Ils ont principalement lieu sur le plateau même du théâtre, quelques-uns se déroulant hors les murs (mais dans le 18^e). Plusieurs ateliers parents/enfants sont également organisés les week-ends durant l'année, pour un atelier en commun qui dure environ deux heures.

Un espace d'intermédiation

L'exercice est original et permet au public d'échanger avec les artistes dans un lieu où ils se rôdent, en proposant de côtoyer une parole artistique émergente. Il s'agit de mieux comprendre l'univers et le processus créatif des artistes en s'y

frottant. Pour les créateurs, l'interaction et le dialogue avec le public durant ces ateliers instaurent une proximité nouvelle, enrichissant leur processus de création. Le théâtre se fait lieu d'intermédiation.

Depuis octobre dernier, L'Etoile du Nord a déjà proposé plusieurs ateliers autour de la danse, du théâtre et des arts plastiques. Des ateliers d'écriture sont également annoncés prochainement. Le prochain atelier parent/enfant se déroulera le 22 avril 2023 et portera sur les émotions, le vocabulaire et les métiers du théâtre. ●

AUDE LE MÉTAYER

Infos et réservations pour les ateliers : publics@etoiledunord-theatre.com ou au 01 42 26 29 21, 10 € en plein tarif, L'Etoile du Nord, 16 rue Georgette Agutte, métro Porte de Saint-Ouen

www.etoiledunord-theatre.com

Bon plan : la carte Voisin/Voisine proposée par L'Etoile du Nord. Elle permet aux habitants des 18^e, 17^e et 19^e arrondissements de bénéficier de tarifs préférentiels, pour les ateliers (5 €) mais aussi pour les représentations et les divers festivals qu'organise tout au long de l'année le théâtre.



LES COUPS DE CŒURS DE NOS LIBRAIRES

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, Marie-Rose Guarnieri de la Librairie des Abbesses nous offre ses recommandations.

Pour elle, *Les Enfants endormis* des éditions Globe de Anthony Passeron est « un super livre » racontant une enquête familiale qui tente de retracer le fil d'une vie occultée : celle d'un oncle adoré par sa mère, dont on ne parle pas dans cette famille. L'histoire est située dans une petite ville de province et se passe pendant les « années sida ». « À travers cet oncle, le livre évoque avec beaucoup de grâce l'impact du virus sur une famille qui n'était pas à Paris dans ces années-là, il en parle intimement, avec un point de vue non convenu. »

Et puis, pour Marie-Rose, « le grand livre de la rentrée » c'est *Le Cœur ne cède pas* de Grégoire Bouillier chez Flammarion. Cet ouvrage se présente comme « une enquête par rapport à un fait divers dramatique » : en août 1985, une femme mannequin qui habitait dans le 18^e s'est laissée mourir de faim chez elle. Pendant 45 jours elle tenait le journal de son agonie et son cadavre a été découvert 10 mois plus tard... L'auteur dépasse les faits et interroge les raisons possibles de ce drame en remontant le cours de cette vie tragique.

Enfin, elle nous parle de *Deux secondes d'air qui brûle*, de Diaty Diallo au Seuil : ce « premier roman d'une autrice à part entière est une excellente surprise » (paru en août dernier). C'est un livre qui parle de la banlieue : un soir d'été, en marge d'une énième interpellation, l'un des personnages est abattu par la police. « Au-delà de cette histoire, ce qui emmène c'est la belle langue de cette poétesse, qui a conçu un livre musical et sonore », expliquent les libraires de la Librairie des Abbesses, qui défendent ardemment ce roman. ● DANIELLE FOURNIER

Littérature

D'AMOUR ET DE DÉPRIME

Le dernier roman de Patrick Besson met en scène un écrivain sexagénaire du 18^e, désespéré par sa séparation récente. Autodérision assurée.

Quand on lit tes livres, on a l'impression que tu es un surdoué, mais quand on regarde ton existence, on acquiert la certitude que tu es un sous-doué. » Ces mots s'adressent à Lucien, le protagoniste de *Scènes de ma vie privée*, le dernier roman de Patrick Besson. Sans pitié pour cet homme déjà âgé, quitté pas sa (trop) jeune épouse, et désabusé par la cruauté qu'imprime la différence d'âge. Le lecteur (la lectrice) n'aura pas forcément envie de compatir. Pourtant, à

l'agacement que pourrait créer cette situation – la classique recherche de jeunesse chez les femmes par des hommes mûrs et charismatiques –, succède très vite le plaisir que prodigue la plume de Besson. Au travers de ce roman qui erre entre Montmartre, Saint-Germain-des-Prés, la Grèce ou Montparnasse, l'auteur livre ses réflexions sur le couple, l'amour, la vie à deux, les métiers de l'écrit et l'univers parisien de l'édition. Le style est vif, rythmé.



La lettre est affûtée. Patrick Besson a l'art de la formule : « Les éditeurs sont plus intelligents que les écrivains. La preuve : ils font des livres sans devoir les écrire. » Mais ces phrases ne viennent

Scènes de ma vie privée, Patrick Besson, Grasset, 190 p. 19 €

PROMENADE D'UN ENFANT DANS LE 18^E ARRONDISSEMENT, LE 6 OCTOBRE 1908

Montmartre, la Goutte d'Or, Pigalle, les quartiers du 18^e ont inspiré de nombreux peintres, cinéastes, auteurs-compositeurs mais aussi des écrivains. Et puisqu'ils se racontent ici et là parmi les lignes des auteurs de diverses époques, *Le 18^e du mois* a décidé de vous proposer une nouvelle rubrique : la balade littéraire. Régulièrement, un texte extrait d'une œuvre, connue ou non, sera ici décliné en un parcours photographique.

Louis Bastide remontait la rue Clignancourt depuis le carrefour Ordener sans cesser de courir avec son cerceau. La pente est très dure. Les chevaux sont obligés de se mettre au pas ; et ils tirent par saccades, de toute l'encolure, en faisant des étincelles sur le pavé. Un jour le petit Louis était là, quand une voiture de pompiers traînée par une bête magnifique arriva au galop et attaqua la pente. Après quelques mètres de montée, elle se mit au pas comme les autres. Il est donc très difficile de conduire un cerceau sur une côte pareille. Il faut beaucoup de résolution et d'élan quand on commence ; ensuite la volonté de ne pas faiblir, de ne pas écouter sa fatigue, sans parler d'une grande habileté à manier le bâton.

Louis Bastide, en sortant de l'école, s'était rendu aussitôt chez ses parents qui habitaient rue Duhesme, au troisième étage, tout près du boulevard Ornano. Après avoir embrassé sa mère, il lui avait montré ses cahiers, ses notes de travail et de conduite. Il n'avait rien demandé, mais ses yeux brillaient. La mère avait regardé les petites joues pâles, le beau soleil qu'il faisait dehors ; et elle avait dit en tâchant de ne pas laisser voir combien elle était contente qu'il eût envie de jouer : « Eh bien ! Prends ton cerceau. Attention aux voitures. Rentre à cinq heures. »

Le cerceau était grand et solide ; trop grand pour la taille de Louis. Mais c'est lui-même qui l'avait choisi après de longues réflexions. Donc, il avait descendu l'escalier de la maison, le cerceau accroché à son épaule. Une fois dans la rue, il s'était placé au milieu du trottoir, avait posé le cerceau bien droit, en le retenant légèrement avec les doigts de la main gauche. Puis il avait donné un coup sec. Le cerceau s'était échappé. La pointe du bâton l'avait rattrapé aussitôt pour le maintenir dans la bonne route ; et depuis, Bastide et le cerceau avaient couru l'un derrière l'autre : un peu comme un enfant courrait derrière un chien qu'il tiendrait en laisse ; un peu aussi comme un cavalier qui se laisse porter par son cheval, tout en ne cessant pas de l'exciter et de le guider.

Dès le boulevard traversé, il avait pris la rue Championnet. C'était en ce temps là une rue un peu déserte, assez blanche et lumineuse. Presque pas de hautes maisons. Des constructions basses et allongées, qui s'ouvrent sur des cours intérieures, et qui n'ont sur la rue qu'une fenêtre, qu'une lucarne, de loin en loin. Des portails. Des palissades. Le trottoir est clair, bien assez large. Et il est vide aussi. Le long mur qui file à votre droite vous accompagne comme un camarade. Il y a trois, quatre réverbères jusqu'au prochain croisement. Tout cela est plein de facilité, de sécurité, de bienveillance muette....

Des becs de gaz si étranges

Louis Bastide se donne le sentiment qu'il a une mission à remplir. On l'a chargé d'une certaine course, d'une chose à porter, ou peut-être à annoncer. Mais l'itinéraire n'est pas simple. Voici l'immense mur de la gare des marchandises, et la rue



La montée de la rue Paul Albert

des Poissonniers dont les becs de gaz sont si étranges. Ils ont une couronne, comme les rois, une auréole, comme les martyrs. La mission de Louis demande qu'il prenne par la gauche en traversant la chaussée, et qu'il aille vers les fortifications en suivant le long mur, en passant au pied des becs de gaz si étranges. Le jour baisse un peu. La rue commence à se remplir d'une pénombre bleuâtre, et d'un air presque froid. Le ciel reste lumineux, mais s'éloigne encore. Louis s'oblige à garder un petit pas de course très égal, à peine plus rapide que la marche d'une grande personne. Le cerceau l'aide visiblement.

Avant d'être pris par la nuit

Le pont sur le chemin de fer de ceinture. Que dit la mission ? Qu'il ne faut pas le franchir, qu'il faut tourner à gauche par la rue Bélliard qui fait penser à un chemin de banlieue. Comme c'est beau, une rue qui monte droit devant vous, et qui se termine au loin sur le ciel ! Celle-ci est belle particulièrement parce qu'elle n'en finit plus, et parce qu'elle fait croire, au-delà, à quelque immense précipice. Le père de Louis l'appelle « chaussée » Clignancourt, et non pas « rue » comme les autres. Louis ne sait pas pourquoi, mais il ne s'étonne pas que cette rue merveilleuse ait une désignation à part. La mission, maintenant, est d'arriver là-haut avant d'être « pris par la nuit » ; plus haut même que ce qu'on aperçoit ; jusqu'au sommet de la Butte. La mission ce sera de faire une sorte de reconnaissance, en suivant le bout de la rue Lamarck, pareil à un chemin taillé dans le roc, d'où l'on voit tout Paris, par-dessus les nouveaux jardins.

Heureusement la rue Marcadet est à son tour



Le mur de la gare de marchandises de la rue des Poissonniers



L'école au coin de Clignancourt et Custine

Thierry Nectoux x3

franchie. La grande montée commence. C'est ainsi que Louis Bastide est arrivé au palier de la rue Custine. Il continua son élan, et ne consentit à souffler que lorsqu'il fut en haut de la rue. Ensuite, c'était presque un repos. Louis avait le droit de monter la rue Muller au pas. Parvenu au bas de la rue Sainte-Marie*, il se demanda s'il passerait par la rue même ou par l'escalier. Il choisit l'escalier. Pendant que Louis se servirait des marches, en se tenant le plus possible sur la gauche, le cerceau emprunterait la bordure de granit. On l'aiderait du bâton et de la main. La manœuvre était délicate.

Quand enfin Louis Bastide se trouva rue Lamarck, arrêté, tremblant de fatigue, le cœur battant trop fort, son cerceau bien rangé contre lui, l'ombre commençait à sortir de toute l'épaisseur et par toutes les fissures de la ville du monde la plus dense. Devant le porche du Sacré-Cœur, des provinciaux, des étrangers arrivés la veille, regardaient Paris gagné par les mouvements onduleux de l'ombre.... Rue Lamarck, Louis Bastide, faufilant son cerceau entre les visiteurs inquiets et les marchands de médailles, avait repris sa course, et un enfant redescendait se confondre avec la masse de la ville où naissait le pétilllement de la nuit...●

D'APRÈS UNE IDÉE DE MARTINE SOULLOUMIAC

* Aujourd'hui, la rue Sainte-Marie est devenue la rue Paul Albert.

Extraits du roman de Jules Romains *Le 6 octobre*, premier tome *Les Hommes de bonne volonté*, Flammarion, 1932.

MOHAMAN HAMAN

UN BÂTISSEUR ENTRE OMBRE ET LUMIÈRE

Architecte-urbaniste, Mohaman Haman multiplie les casquettes : guide touristique, animateur sportif, créateur d'événements artistiques ou de loisirs, il s'engage au quotidien dans la vie de l'arrondissement.

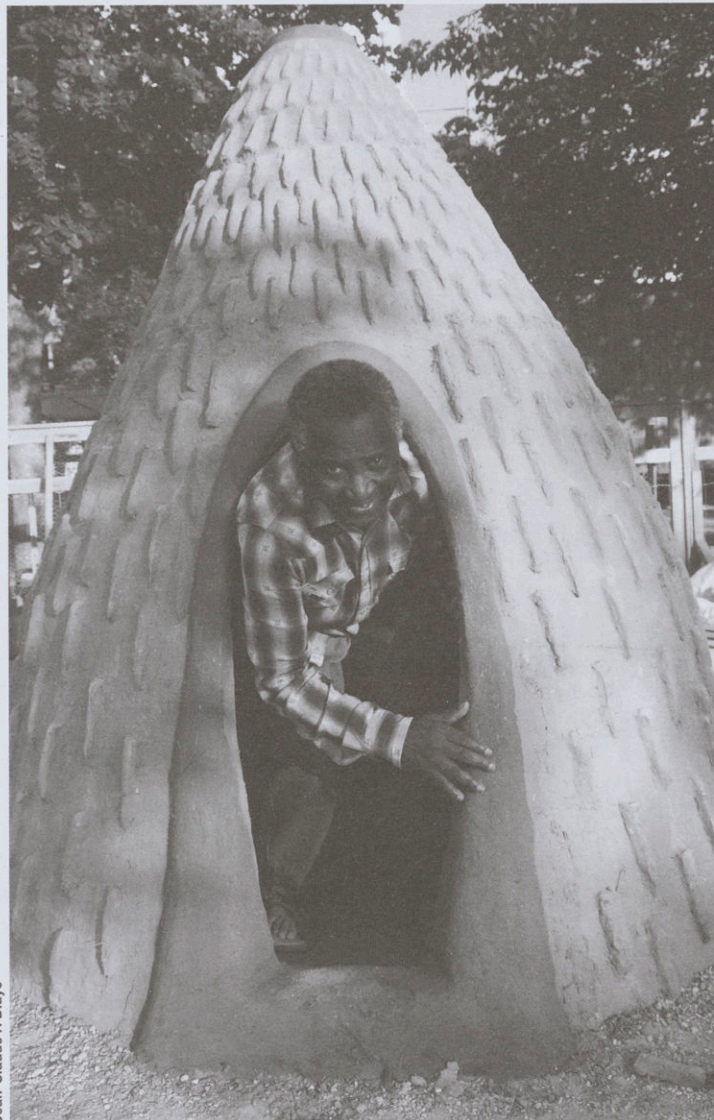
Ce monsieur, qui couve son auditoire d'un regard vif mais parle toujours d'une voie douce a régalé en 2021 les promeneurs et les habitants autour des Jardins d'Eole, avec la construction d'une case-obus miniature. En plein quartier de La Chapelle, Mohaman Haman avait eu l'idée de faire émerger un pan de la tradition des Mousgoum, peuple implanté dans la région de l'Extrême-Nord du Cameroun, son pays d'origine. L'activité sera d'ailleurs réitérée l'été prochain au jardin Frédéric Dard, rue Norvins. Cette fois-ci, il y construira trois cases.

Mohaman est né en 1953 à Ngaoundere. Il suit des études en lycée technique à Douala (la capitale). « *À l'époque tous nos profs étaient français, se souvient-il. L'un d'eux a repéré mes talents de dessinateur et m'a encouragé.* » Il débarque donc à Paris en 1976 pour y poursuivre des études en architecture. Le jeune homme est diplômé en 1984. Il est depuis inscrit à l'Ordre national des architectes français, en tant que consultant en architecture, patrimoine, urbanisme et scénographie. Rapidement, il emménage dans le 18^e arrondissement. D'abord rue Norvins, dans la cité des artistes. « *J'y ai côtoyé beaucoup de monde, croisé Jean Marais et même fait la queue à la boulangerie avec Dalida* » se rappelle-t-il.

Un tour des HBM

Actuellement résident à La Chapelle, Mohaman suit l'actualité des réfugiés et s'investit dans un quartier qu'il affectionne particulièrement. Depuis son installation, il a milité et œuvré sur de nombreux chantiers, avec toujours le souci de l'environnement, ses ressources, ses richesses, et celui des gens qui y vivent, y ont vécu. Avec l'association CICAT (Coopération internationale pour la conservation et la promotion du patrimoine architectural traditionnel) qu'il a fondée en 1990, il concourt à la préservation et à la protection des bâtis traditionnels (en France, au Cameroun ou encore au Maroc). C'est dans ce cadre qu'il guide des balades dans Paris, comme récemment autour des portes de Clignancourt et de Montmartre. L'occasion par exemple de valoriser les habitats bon marché (HBM, ancêtres des habitats à loyer modéré) construits en briques avec des matériaux locaux.

Sportif depuis son plus jeune âge, Mohaman Haman est également un pilier actif d'une autre



Jean-Claude N'Diaye

association, Arènes & Stade. Depuis 2002, et sans interruption sauf pour cause de Covid, il y organise des courses thématiques, alliant sport, architecture et enjeux sociétaux promouvant le sport féminin tant au niveau national (course de la journée internationale pour les droits des femmes, course internationale des femmes africaines, course du patrimoine...) ou plus local comme la Francilienne du stade des Fillettes aux arènes de Montmartre. En 2006, dans ces mêmes arènes, il a coordonné un opéra mandingue, dans le cadre des journées du patrimoine. Et ce début d'année, seront dévoilés les lauréats d'un concours de créations visuelles (peinture, dessin, photo, vidéo) qu'il a co-organisé avec la Mairie du 18^e, sur le thème des terrasses éphémères.

Chassé-croisé des cultures

Dans les chantiers et activités qu'il propose, Mohaman Haman invite et incite tout un chacun à participer, à la mesure de ses moyens physiques et capacités propres. Prévenant, discret, amenant bienveillance et chaleur humaine, précis sans être directif, il donne une place égale à tous ceux qui contribuent :

femmes, enfants, personnes plus âgées ou moins intégrées socialement. Que ce soit lors de ses visites ou dans ses chantiers de construction, il est au fait de chaque détail et n'hésite pas à appeler des confrères lorsqu'il a des doutes.

Grâce à sa formation initiale et ses compétences techniques il apporte sa connaissance approfondie des savoir-faire traditionnels ancestraux à différentes organisations mondiales, toujours en valorisant ce qui existe et en veillant à ce qui se fait. Il participe en tant que membre d'organisations consultatives aux réflexions et actions de l'Unesco, ainsi qu'à l'Icomos (Conseil international des monuments et sites) en France et au Cameroun.

Depuis 1980, il organise des expositions en Afrique, en France et dans le monde sur des thématiques telles que les femmes bâtisseuses, l'architecture vernaculaire, l'architecture coloniale... Il cherche à faire reconnaître les constructions traditionnelles en France et en Europe et aussi à faire découvrir à ses propres concitoyens camerounais la culture d'autres peuples bâtisseurs.

Plusieurs activités à son arc

En France, l'architecte propose des ateliers de sensibilisation à la construction en terre (dont celui qui mena à la case-obus d'Eole). Au Cameroun, il organise des visites des constructions qu'il a réalisées dans les années 1990 avec le concours des élèves en école d'architecture. Il projette des partenariats avec les écoles d'architecture locales, afin qu'elles exploitent et développent les savoir-faire du pays plutôt que d'apprendre des techniques

et d'utiliser des matériaux en passe de devenir obsolètes (matériaux importés, pollutions, techniques coûteuses, etc.). Sur tous les fronts, il donne des séminaires, co-réalise des films documentaires, rédige pour des publications spécialisées.

En 2013, il a même créé son entreprise de production de briques en fibres végétales solaires (photovoltaïque intégré) : Hamansolar brick sarl.

Animé de ses valeurs, de son intérêt pour les matériaux naturels et de l'artisanat en général, Mohaman Haman sait aussi profiter de la vie et se détendre.

Durant ses temps de loisirs, il sillonne son quartier à pieds, de façon sportive ou plus conviviale le dimanche à la Villette avec ses deux filles dont la cadette va avoir 18 ans. Dans les prochains mois, il célébrera le deuxième Carnaval du nord-est parisien avec une case-obus en carton, portée lors de la parade. À l'aise parmi ombres et lumières, l'homme intègre les intelligences ancestrales dans chacun de ses savoir-faire, si divers. Expert et dévoué à la construction, Mohaman Haman défraie les catégorisations. ●

NOÉMIE COURCOUX-PÉGORIER/ERWAN JOURAND